

SOMMAIRE

Dédicace.....	2
Remerciements	3
Résumé	5
Abstract	5
Sigles et acronymes	6
Introduction.....	7
1. PROBLEMATIQUE	9
1.1. Justification.....	31
1.2. Hypothèses	32
1.3. Objectifs de l'étude.....	33
2. SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE.....	13
3. PRESENTATION DU SECTEUR D'ETUDE	21
3.1. Milieu physique.....	21
3.2. Milieu humain	29
4. METHODOLOGIE.....	31
4.1. Recherche documentaire	31
4.2. Outils de collecte de données	32
4.3. Investigations de terrain	33
4.4. Traitement des données.....	38
5. RESULTATS.....	40
5.1. Patrimoine ethnoculturel du Parc de la Pendjari.....	40
5.2. Onomastique	46
5.3. Analyses statistiques des données collectées.....	61
6. DISCUSSIONS	65
6.1. Limites du présent travail.....	65
6.2. Appréciation des éléments du patrimoine.....	66
6.3. Comparaison entre secteur	67
6.4. Menaces.....	69
6.5. Contribution à la mise en valeur des sites recensés	69
Conclusion.....	74
1. CONTEXTE	75
1.1. Objectifs	76
1.2. Hypothèses	76
2. APPROCHE METHODOLOGIQUE	76
2.1. Etape 0 : Recherche documentaire.....	77
2.2. Etape 1 : Quantification du patrimoine ancien du parc.....	77
2.3. Etape 2 : Mise en évidence de tous les modes de valorisation	80
2.4. Etape 3 : Calcul de la valeur du patrimoine.....	80
2.5. Etape 4 : Valorisation à des fins de "commercialisation" touristique	80
BIBLIOGRAPHIE.....	81
ANNEXES	85
Liste des figures	86
Liste des photos	86
Liste des tableaux.....	86
A2 : QUESTIONNAIRES	88
A3 : GUIDE D'ENTRETIEN	93
A4 : FICHE DE RELEVÉS D'INDICES.....	94
TABLES DES MATIÈRES	95

Dédicace

A

Elise, Ida, Hortense HOUNDONOUGBO et Mirabelle AKPAKI.

Car la préparation de ce mémoire a nécessité d'innombrables heures, des nuits blanches, des absences fréquentes, des durs moments de tension et d'anxiété. Vous y avez contribué par votre engagement, votre soutien et votre affection sans limite.

Remerciements

Mes sentiments de profondes gratitude à Dieu, pour tout et surtout pour m'avoir protégé et gardé en vie afin d'atteindre cette étape de mon but.

Je remercie :

- particulièrement le Professeur Brice Augustin SINSIN de la Faculté des Sciences Agronomiques (FSA) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), qui a accepté de diriger ce travail. Votre simplicité et votre sympathie ont toujours forcé mon admiration ;
- le Docteur Bonaventure GUEDEGBE, point focal UNESCO-MAB Bénin qui malgré ses multiples occupations, n'a ménagé aucun effort pour rester disponible et attentif à mes préoccupations tout le long du travail et pour m'avoir accordé toutes les facilités et les conditions indispensables pour la conduite de ce travail ;
- le Docteur Brice TENTE, Enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université d'Abomey-Calavi. L'esprit de clarté, l'ardeur au travail, la rigueur scientifique et le travail bien fait sont les souvenirs que je garde de vous. Soyez rassuré de ma reconnaissance ;
- le Docteur Barthélémy KASSA de la Faculté des Sciences Agronomiques (FSA) qui malgré ses multiples occupations liées à la fonction ministérielle, n'a ménagé aucun effort pour rester disponible à mes sollicitudes. Votre appui, vos conseils avisés et votre disponibilité doublés de la rigueur scientifique et du travail bien fait sont les souvenirs que je garde de vous. Soyez rassuré de ma reconnaissance ;
- le Docteur Rodrigue COHOUN, pour m'avoir hébergé et offert les commodités durant mon séjour à Tanguéta. Soit rassuré de ma reconnaissance et de ma gratitude ;
- Monsieur Didier N'DA pour sa franche, sincère et spontanée collaboration.

Ce travail a abouti grâce aux soutiens de nombreuses personnes :

- les familles HOUNDONUGBO, SEDOHOUN et ODJEGNIDE ;

- les membres de la famille AKPAKI ;
- le Docteur Corneille ASSOGBA, et Mesdames Chantal et Céline ASSOGBA pour tout.

Trouvez ici ma reconnaissance à vos contributions.

Mes marques de gratitude vont aussi à l'endroit :

- de Messieurs Camille Alex DAGBA, Arsène BAGLO et Christophe DEKPEMOU et Madame Alice AGLO ATTINDOGBE pour toutes les facilités, le soutien moral, l'assistance technique, ainsi que la disponibilité dont vous avez fait montre à mon égard ;
- des divers chefs de cultes, notables, sages et chefs de villages rencontrés durant notre phase d'enquête. Merci pour m'avoir facilité l'accès à certains endroits et à quelques informations fondamentales ;
- de tous les guides touristiques notamment Messieurs Théophile et Antoine MANOU, Célestin TAKOUANOU et Paulin MOHUNOU pour leur franche et totale collaboration qui sont allées au-delà du contractuel.

Mes remerciements vont également à l'endroit de :

- tous les professeurs et enseignants qui ont assuré ma formation au sein de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi et notamment ceux avec qui j'ai eu des discussions constructives sans oublier Monsieur Charles GBEHI, qui a toujours été aux côtés des étudiants et même au-delà du cadre du travail ;
- tous mes ami(e)s, collègues et connaissances, notamment Hugues HANGNON, Kassim ASSOUMA, Edouard IDIETI, Gildas BOKO et Alim IBRAHIM. Recevez ici la reconnaissance pour tous vos gestes inexprimables ;
- tout le personnel de la Direction du Parc National de la Pendjari pour leur disponibilité, leur accueil chaleureux et leur assistance tout au long de mon séjour.

J'exprime également à l'avance mes vifs remerciements d'abord aux Honorables membres du Jury et enfin à tous ceux qui liront ce mémoire pour les critiques, les conseils et les suggestions dont je pourrais bénéficier.

Résumé

Le présent travail a porté sur la « *Contribution à l'intégration du patrimoine ethnoculturel dans le plan d'aménagement de la Réserve de Biosphère de la Pendjari au Bénin* » et vise à recenser les éléments du patrimoine ethnique et culturel des peuplements riverains de la Réserve de Biosphère de la Pendjari (RBP). La méthodologie adoptée comporte la recherche documentaire, les enquêtes de terrains pour recenser les éléments du patrimoine ethnoculturel, la visite de sites pour reconnaître les patrimoines, la collecte d'indices sur ces sites, la spatialisation des sites et des enquêtes socioculturelles. Les informations essentielles obtenues montrent que la RBP dispose d'assez d'éléments culturels et ethnologiques qui ont été catégorisés en trois groupes d'éléments du patrimoine (les anciens sites habités, les sites culturels et les grottes anciennement habitées). Les 3/4 des sites sont des anciens villages et 12 % sont des sites culturels. L'importance et la nature des vestiges découverts, montrent que la RBP dispose d'atouts pour l'élaboration de nouveaux produits écotouristiques. Par ailleurs, la toponymie, l'hydronymie ont révélé que la RBP est un livre d'histoire ouvert qui raconte tant les migrations des peuples que l'histoire de la cohabitation fructueuse Homme-Ressource naturelle.

Mots clés : Réserve de biosphère, Patrimoine ethnoculturel, Parc, Pendjari, Bénin.

Abstract

Contribution to the integration of the ethnocultural heritage in the management plan of the Biosphere Reserve of Pendjari in Benin

This work focuses on the "Contribution to the integration of the ethnocultural heritage in the management plan of the Pendjari Biosphere Reserve in Benin" and aims at counting ethnical and cultural elements inheritance settlements in Pendjari Biosphere Reserve (PBR). Methodological approach comprises literature review, field investigations for counting elements of the ethnocultural heritage, sites visiting to recognize heritages, the collection of index into these sites, the spatialization of the sites and sociocultural investigations. Obtained essential informations show that the PBR has enough cultural and ethnological elements which were categorized in three groups. The 75 % of the sites are old villages and 12 % are cultural sites. The importance and the nature of the discovered vestiges, show that the PBR have potentialities for the development of new ecotouristic products. In addition, the toponymy and hydronymy are revealed that the PBR is an open book of history which tells migrations of the people as well as the history of the profitable cohabitation Natural Resource-Man.

Key words: Biosphere reserve, Ethnocultural heritage, Park, Pendjari, Benin.

SIGLES ET ACRONYMES

ASECNA :	Agence pour la SEC urité de la NAV igation en AF rique
AVIGREF :	Association V illageoise de G estion des RE serves de FA unes
CCF :	C entre C ulturel F rançais
CENAGREF :	C entre NA tional de G estion des RE serves de FA unes
CENALA :	C entre NA tional des LA ngues
CENATEL :	C entre NA tional de la TEL édetection et de la Cartographie Environnementale
CeRPA :	C entre R égional pour la P romotion A gricole
CNUED :	C onférence des N ations U nies sur l' E nvironnement et le D éveloppement
DDT :	D irection du D éveloppement T ouristique
DPNP :	D irection du P arc N ational de la P endjari
ECOPAS	Programme d'appui pour une conservation durable du Parc régional W et des aires protégées contiguës, au bénéfice des populations riveraines
EDP:	E cole D octorale P luridisciplinaire
ELAM :	E nquêtes L égères A uprès des M énages
FLASH :	F aculté des L ettres, A rts et S ciences H umaines
GPS	G lobal P ositionning S ystem
IGN :	I nstitut G éographique N ational
IRSH :	I nstitut de R echerche en S ciences H umaines
INSAE :	I nstitut N ational de la S tatistique et de l' A nalyse E conomique
MAB :	M an A nd B iosphère
MAEP :	M inistère de l' A griculture de l' E levage et de la P êche
MARP :	M éthode A ccélérée de R echerche P articipative
MCAT :	M inistère de la C ulture, de l' A rtisanat et du T ourisme
MEPN :	M inistère de l' E nvironnement et de la P rotection de la N ature
OMD :	O bjectifs du M illénaire pour le D éveloppement
OMT :	O rganisation M ondiale du T ourisme
PNP :	P arc N ational de la P endjari
PNUE:	P rogramme des N ations U nies pour l' E nvironnement
RBP :	R éserve de B iosphère de la P endjari
RGPH :	R ecensement G énéral de la P opulation et de l' H abitation
UAC :	U niversité d' A bomey- C alavi
UMC:	U nion M ondiale de la C onservation de la nature
UNESCO:	O rganisation des N ations U nies pour l' E ducation, la S cience et la C ulture

INTRODUCTION

Le tourisme à travers l'écotourisme est souvent considéré comme la panacée capable de concilier le développement économique, la protection de l'environnement et le bien-être des communautés, bref d'assurer le développement durable. L'écotourisme a été perçu dans le monde comme la solution miracle tant attendue pour financer la conservation et la recherche scientifique, pour protéger les écosystèmes vierges et fragiles, pour accorder des bénéfices concrets aux communautés rurales, pour promouvoir le développement dans les pays pauvres, pour renforcer la sensibilité écologique et culturelle, etc. et pour insuffler une conscience sociale et environnementale à l'industrie touristique (HONEY, 1999).

Les pays en voie de développement s'ouvrent de plus en plus à cette opportunité par la valorisation de leurs atouts spécifiques. Toutefois en matière de valorisation d'atouts spécifiques, celle des cultures locales qui revêt plusieurs aspects est de plus en plus délaissée au profit des aspects écologique et économique occultant ainsi l'un des trois piliers fondamentaux du développement durable (Economie, Social et Environnement). Ce qui suscite de plus en plus des préoccupations sur la compatibilité entre le développement des communautés locales et la protection de l'environnement et l'apport réel des communautés dans le développement (MC COOL, 1995 in www.ecotourism.org). Pourtant, la non prise en compte de cet aspect serait dû à la non considération des éléments culturels comme élément majeur dans la promotion de l'écotourisme, que certains, à tort ou à raison, tentent de réduire au seul aspect écologique. Néanmoins, dans le cas d'un écosystème sensible telle qu'une Réserve de Biosphère considérée comme sanctuaire pour certaines espèces animales et végétales menacées, comment faire l'intégration de l'aspect socioculturel pour faciliter le développement durable voire le développement tout court ? La réponse à cette préoccupation nécessite une connaissance des éléments du patrimoine culturel, ethnique et social qui pourrait faire l'objet de valorisation afin d'optimiser les chances d'effectivité de la sauvegarde des espèces et des milieux sensibles tels que les Réserves et augmenter pour les populations les sources de financement de leur développement local.

C'est le but de ce travail mené sur la Réserve de Biosphère de la Pendjari.

Le développement de ce thème a été organisé en trois grandes parties essentielles. Pour y parvenir, il a été question d'examiner le cadre théorique et socio-spatial de la Réserve de Biosphère de la Pendjari (RBP). Cette démarche a permis de cerner et de mieux apprécier l'exercice onomastique qui permet de comprendre la riche histoire de cette Réserve de Biosphère et de faire ressortir ainsi d'autres potentialités.

Aussi, la spécificité du thème a nécessité que dans l'approche méthodologique, l'on soit amené à présenter une revue d'étude approfondie de la méthode utilisée.

Enfin, une présentation des investigations du terrain et l'analyse des résultats obtenus ont permis de faire des analyses, des comparaisons pour voir les similitudes et les différences entre les éléments appartenant à chaque groupe socio-culturel riverain et aussi de faire des projections et propositions d'aménagement et de valorisation.

1. PROBLEMATIQUE

Le contexte et la justification de l'étude, les hypothèses formulées et les objectifs de l'étude sont les points qui permettent de bien exposer la problématique de la présente étude.

1.1. *Justification*

Le tourisme constitue aujourd'hui la deuxième industrie dans le monde. Basé sur les atouts naturels, cette industrie rapporte d'énormes devises (WHELAN, 1993 ; CNUED, 2002). Elle est essentiellement l'expression des spécificités et des éléments atypiques de certains pays. Au nombre de ces éléments, les Parcs Nationaux et Réserves de Biosphère tiennent une place prépondérante.

La République du Bénin compte deux Réserves de Biosphère (RB) importantes à savoir la Réserve de Biosphère Transfrontalière du W et la Réserve de Biosphère de la Pendjari. Ces deux Réserves accueillent plus de 70 % des touristes en visite au Bénin (MCAT, 2005). Les principaux produits touristiques offerts par ces deux Réserves sont essentiellement des produits de tourisme de vision et du tourisme cynégétique. Aujourd'hui à l'examen des offres touristiques, on constate que le passé des Réserves de Biosphère et principalement de celui de la RB de la Pendjari sur le plan humain n'est pas pris en compte dans la présentation des produits touristiques. Ce qui ne permet pas de bien valoriser la Réserve de Biosphère de la Pendjari. Cette situation est probablement due à l'absence ou à l'insuffisance d'informations relatives à l'historique du peuplement de la RBP.

Comme l'a souligné (WHELAN, 1993) dans la Réserve de Biosphère du Massai-Mara (Kénya) et dans celle du Sérengheti (Tanzanie) à l'est de l'Afrique par exemple, où on a les Réserves de Biosphère les plus importantes de l'Afrique, l'histoire et l'historique du peuplement humain ont permis de créer de nouveaux circuits touristiques complémentaires. Ceci a permis de diversifier l'offre touristique grâce à l'introduction de la visite des sites d'anciens villages et chefferies jusque-là inconnus. Cette prise en compte du passé a favorisé l'augmentation des recettes et relancé le tourisme de cette Réserve de Biosphère qui avait commencé à s'essouffler.

Dans la RBP, la mise à disposition de données géo-référencées sur les vestiges et l'histoire des populations riveraines pourrait fournir des informations sur les sites archéologiques et les sites d'intérêt ethnologique issus des migrations humaines et

même sur l'historique des migrations humaines dans cette réserve et améliorer à cet effet les itinéraires touristiques.

La région nord-ouest du Bénin où se trouve la RBP est en effet peuplée par de nombreuses populations constituées des groupes socioculturels tels que les Gourmantché, les Berba et les Peulh (INSAE, 2003) qui ont migré pour se retrouver aujourd'hui dans leur positionnement géographique actuel (RAELI et HUYSECOM, 2001 ; BALLE, 1987). Ces migrations ont donné naissance aux villages riverains tels que Dassari, Porga, Nanébou, Batia, Pouri, Passagou, Sangou, Mamoussa, etc. Durant leur migration, qui a commencé vers le XIII^e siècle, ces divers peuplements ont séjourné dans l'actuelle Réserve de Biosphère de la Pendjari (KIANSI, 1997). L'existence à l'intérieur de la RBP de plusieurs sites d'anciens villages remarquables par leur végétation particulière, les indices anthropiques sont des indicateurs de l'importance du peuplement passé de l'intérieur du Parc (CENAGREF, 1999 ; KIANSI, 1997 ; DELVINGT *et al.*, 1989).

Malgré tout, l'historique du peuplement de la zone reste encore assez mal connu. Néanmoins, les premières traces de la présence humaine dans la région remonteraient au paléolithique, vers 2000 avant J.C. (N'DA, 2004). Selon certains auteurs (BALLE, 1987 ; RAELI et HUYSECOM, 2001 ; N'DA, 2004) l'étude paléogéographique du secteur, incluant les industries lithiques, offrirait une approche du Paléoenvironnement de la région. La densité assez élevée de sites tant Paléolithiques que Néolithiques, surtout dans l'extrême nord-ouest du pays, dénote de l'importance du peuplement de la région (N'DA, 2004). Selon ces mêmes auteurs, du point de vue archéologique, la région témoigne d'un peuplement préhistorique conséquent et d'un peuplement historique abondant (IRSH, cité par ECOPAS, 2002). La connaissance des matériels aratoires en fer par les populations de la Pendjari remonterait aux environs de 300 - 100 ans avant J. C. La présence de pierres en forme de tête de flèches en est l'indice et témoigne de l'interaction très ancienne entre la faune et l'homme et de la maîtrise du fer. Cette dernière phase de l'histoire du Parc, à savoir la maîtrise du fer, aurait accru de façon significative le rendement des cultures et de la chasse avec pour corollaire l'accroissement accéléré des populations humaines concernées (IRSH, cité par ECOPAS, 2002).

La recherche de gibiers, de nouvelles terres cultivables, de meilleurs pâturages, de meilleures mares et de points d'eau à l'intérieur de la Réserve, les conflits de

succession, les razzias esclavagistes auraient également conduit à la création ou au déplacement de villages, de chefferies, de royaumes. Ces mêmes facteurs auraient conduit à leur apogée et/ou à leur déclin (IRSH, 1977 in www.omt.com). La RBP est ainsi marquée par une succession de vestiges, de sites d'anciens villages ou campements, de sites sacrés, d'îlots de forêts sacrées, de mares sacrées et de grottes qui constituent un potentiel important pour la recherche scientifique.

Les nombreux tas de scories (pierres, calebasses, fer, etc.), les divers îlots de forêts, etc. recensés dans le Parc, associés à l'absence de données sur l'hydronymie (les mares et points d'eau), à la toponymie (les nouveaux et anciens villages), à la géronymie (de certaines grottes et pistes) (N'DA, 2004) confirment l'importance d'approfondir une étude devant permettre de retracer les migrations des divers groupes socio-culturels aujourd'hui riverains du Parc National de la Pendjari. Il est également important de comprendre la toponymie et l'hydronymie de la RBP, de localiser les sites d'intérêt ethnoculturel afin de proposer des aménagements permettant de mieux valoriser la Réserve de Biosphère de la Pendjari et pouvant accroître la participation des populations à travers leur Association Villageoise de Gestion des Réserves de Faune (AVIGREF) à l'œuvre de sauvegarde de la réserve.

Au regard de l'histoire du peuplement de cette Réserve et des vestiges de son occupation certaine, on est en droit de se demander ce qui limite à l'heure actuelle la valorisation de ces acquis ethnoculturels en produits touristiques. Est-ce parce que les éléments historiques et ethnoculturels sont mal connus ou ne sont pas importants ? Est-ce parce qu'il n'y a pas d'itinéraires spatiaux connus des gestionnaires de la Réserve, des guides touristiques et du grand public ?

C'est pour apporter un concours à ces préoccupations que le thème « Contribution à l'intégration du patrimoine ethnoculturel dans le plan d'aménagement de la Réserve de Biosphère de la Pendjari au Bénin » a été choisi.

Pour amener des éléments de réponses à ces questionnements quelques hypothèses de recherche ont été formulées.

1.2. Hypothèses

- 1- Il existe dans la zone d'étude des sites historiques et vestiges culturels connus des populations et qui peuvent être géo-référencés et spatialisés.
- 2- Il existe une riche histoire se rapportant à la migration des populations

riveraines actuelles de la Réserve qui pouvant être valorisée en produits touristiques.

- 3- L'intégration du patrimoine ethnoculturel dans le plan d'aménagement de la RBP sert de base à la création de nouveaux produits touristiques.

1.3. Objectifs de l'étude

L'objectif principal de cette étude est de mettre à la disposition du monde touristique le meilleur patrimoine historique et ethnoculturel de la RBP.

De façon spécifique, il s'agit de :

- recenser l'ensemble des éléments du patrimoine afin de disposer d'une base de données ethnoculturelles fiables de la Réserve de Biosphère ;
- spatialiser les sites et vestiges identifiés afin de disposer d'itinéraires touristiques dans la RBP;
- proposer des approches d'aménagements qui intègrent le potentiel ethnoculturel de la RBP dans ses offres touristiques.

2. SYNTHÈSE BIBLIOGRAPHIQUE

La synthèse de la documentation obtenue a permis de faire la clarification des concepts et d'exposer sur le point des connaissances relatives au thème choisi.

2.1. Clarification conceptuelle

Il est indispensable avant tout propos de s'accorder sur la compréhension de quelques concepts qui seront utilisés par la suite dans le document. Il s'agit des concepts tels que l'Écotourisme, Parc National, Réserve de Biosphère, Aménagement, Patrimoine, Ethnoculture, Onomastique, Hydronymie et Toponymie.

2.1.1. Écotourisme

Il n'y a pas de définition universelle de l'écotourisme. Il est admis comme *un "tourisme favorable à l'environnement"*. Les définitions varient selon qu'elle soit de l'Union Mondiale de la Conservation (World Conservation Union), de la Société Internationale de l'Eco-Tourisme (SIET), de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT). Dans le cadre de ce travail a été retenue celle de l'Union Mondiale de la Conservation (1996) et nous citons "*... la visite de milieux naturels relativement intacts ... à faible impact négatif ... comportant une implication socioéconomique des populations locales qui est à la fois active et bénéfique*".

2.1.2. Parc National

Un parc est un territoire délimité et soumis... à un statut foncier spécial destiné à assurer la conservation de son milieu naturel, faune, flore, à préserver de toute dégradation naturelle et à le soustraire à toute intervention artificielle susceptible d'en altérer l'aspect, la composition et l'évolution. C'est également un territoire délimité en tenant compte de la qualité de son patrimoine naturel et culturel... (CILF, 1992).

2.1.3. Réserve de Biosphère

La Réserve de Biosphère est une désignation internationale de conservation des Réserves créée par l'UNESCO à travers son programme MAB. Les Réserves de Biosphères sont des secteurs terrestres et des écosystèmes côtiers ou marins. Une répartition par zones et une gestion appropriée sont combinées avec l'utilisation des ressources naturelles au profit des communautés locales. Les Réserves de

Biosphère sont subdivisées en trois zones : centrale, tampon et transition. Les Réserves de Biosphère combinent trois fonctions complémentaires :

- ❖ La conservation des écosystèmes, des paysages, des espèces et de leurs patrimoines génétiques doit y être assurée, aussi bien dans les zones naturelles que celles qui sont exploitées par l'agro-sylviculture, la pêche, la chasse, le tourisme ou toute autre activité. Des pratiques respectueuses de l'environnement sont privilégiées.
- ❖ Les Réserves jouent aussi un rôle dans le développement économique et social respectant la nature et la culture locale. Ceci implique que la population y prenne une part active et soit impliquée dans les prises de décision.
- ❖ Enfin, plus qu'ailleurs, une importance particulière est accordée à la recherche et aux études, à l'observation continue de l'environnement, la formation et l'éducation du public et des jeunes en particulier, car elles fournissent un réel appui pour envisager de façon plus éclairée l'avenir du territoire et de ses habitants. (in fr.wikipedia.org)

2.1.4. Aménagement

L'aménagement (du territoire) regroupe les actions menées par les pouvoirs publics afin de favoriser le développement d'un espace ayant une spécificité ou une particularité donnée (régions, département, territoire, zone humide, forêt, etc.). Agissant sur une échelle plus vaste que la politique de la ville, l'aménagement du territoire porte sur la disposition spatiale des hommes et des activités. (CILF, 1992)

2.1.5. Patrimoine

Le patrimoine est étymologiquement défini comme l'ensemble des biens hérités du père (de la famille, par extension) et provient du mot *patrimonium*. En effet, *patrimonium* signifie héritage du père en latin ; la notion est apparue au XII^e siècle de notre ère. Le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées, et que nous devons transmettre intactes aux générations futures. On dépasse donc la simple propriété personnelle. Egalement le patrimoine représente ce qui est transmis par les ancêtres et qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe. (CILF, 1992 ; GEORGE, 1984 ; fr.wikipedia.org). Dans ce contexte-ci, il faut comprendre par patrimoine l'ensemble des biens matériels et

immatériels d'un groupe, d'une collectivité ou d'une communauté riveraine de la RBP.

2.1.6. **Patrimoine ethnoculturel**

Se définit par des caractéristiques communes propres au groupe ou reconnues par lui, notamment les traditions culturelles, l'origine ancestrale, la langue, l'identité nationale, le pays d'origine, les traits physiques et les vestiges, etc. (Agence du revenu du Canada in www.ethnocultural.ca/about_cec.html). Le patrimoine ethnoculturel s'entend ici comme l'ensemble des vestiges et éléments culturels et ethniques anciens appartenant aux populations riveraines de la Réserve de Biosphère de la Pendjari.

2.1.7. **Onomastique**

L'onomastique (du grec *onoma*, nom) est la science de l'étymologie des noms propres. Même si on l'associe souvent à l'étude des noms de personne, elle regroupe en fait l'anthroponymie (étude des noms de personnes), la toponymie et l'hydronymie, et est une branche de la linguistique (fr.wikipedia.org).

2.1.8. **Toponymie**

Du grec *topos* "lieu", la toponymie est la science qui étudie les noms de lieux (toponymes). Elle se propose de rechercher leur signification, leur étymologie, mais aussi leurs transformations au fil des siècles. Le domaine de la toponymie est vaste. Cette science étudie en effet les noms de lieux habités (villes, villages, hameaux et écarts) ou non habités (lieux-dits), mais aussi les noms liés au relief, aux rivières, aux voies de communication (routes, rues).

2.1.9. **Hydronyme**

Néologisme grec signifiant 'nom d'eau' (du grec *hydros* "eau"), un hydronyme est un nom donné à un cours d'eau, une étendue d'eau (lac, marais, mare, etc.) ou une source. L'hydronymie est donc la science qui étudie les noms des cours d'eau, en recherchant leur signification, leur étymologie, mais aussi leurs transformations au fil des siècles.

2.2. Point des connaissances

Pour expliciter ce thème, il y a nécessité de :

- ❖ mettre l'accent sur la relation entre patrimoine culturels, ethnique et promotion touristique ;
- ❖ faire le point sur les méthodes et technique de recherche de sites et typologie des éléments à rechercher et sur les migrations ayant eu cours dans le milieu d'études ;
- ❖ faire le point de quelques méthodes d'évaluation de sites anciens pour leur mise en valeur.

2.2.1. **Tourisme et patrimoine culturel et ethnologique**

Le tourisme agit comme un moteur de développement socioéconomique des communautés autochtones. Il contribue à favoriser la créativité, à renforcer l'identité et la cohésion sociale, à approfondir la compréhension interculturelle, à consolider des intérêts financiers et à assurer une revitalisation culturelle. Pour atteindre réellement tous ces objectifs, surtout ceux de la compréhension interculturelle et de la revitalisation culturelle il est important d'intégrer le patrimoine des populations. Pour Michèle Laliberté in www.veilletourisme.ca/le-tourisme-autochtone (2007/07/15), l'intégration du patrimoine des populations dans le tourisme leur apporte plus qu'une simple ristourne économique. Cette intégration agit comme un moteur de développement socioéconomique des communautés autochtones. Il contribue à favoriser la créativité, à renforcer l'identité et la cohésion sociale, à approfondir la compréhension interculturelle, à consolider des intérêts financiers et à assurer une revitalisation culturelle. Effet, selon l'auteur, les communautés autochtones considèrent cette intégration comme un moyen de réconciliation, de préserver leurs traditions et de se rapprocher, comme un moyen de promouvoir leur culture et un moyen d'émancipation. La prise en compte du patrimoine des communautés riveraines d'un secteur touristique dans l'élaboration du programme d'aménagement permet de mettre en valeur toute la richesse culturelle autochtone, de faire connaître leur histoire, et de lui donner une vitrine pour promouvoir son identité culturelle à l'échelle nationale et internationale à travers l'art, la cuisine, les valeurs, les mythes et légendes, etc., ce qui engendre un sentiment de fierté et d'estime de soi (Delisle et al., 2007). Ce qui favorise par effet d'entraînement un développement du secteur et d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

Toutefois pour faire cette intégration, deux conditions préalables sont à remplir. Il s'agit du recensement et de l'évaluation dudit patrimoine.

Selon plusieurs auteurs (N'DA 2002 ; N'DA 2004 ; MARCHESSEAU, 1996) qui ont travaillé sur cette question, le recensement ou l'inventaire constitue le préalable avant toute intensification de promotion car sans savoir nous ne pouvons rien envisager en terme d'action promotrice ou valorisante. Ce recensement ou cet inventaire consiste à effectuer des recherches d'indices et d'éléments. Des recherches effectuées dans plusieurs Réserves sur ces aspects ont montré que les Réserves regorgent de potentialités ethnoculturelles qui ne sont souvent pas exploitées pour la promotion touristique. Pourtant il existe dans le monde des destinations touristiques célèbres qui ont fait leur réputation grâce à la mise en valeur de ces atouts tirés de leur patrimoine culturel. Paris, Madrid, Venise, Londres, Jérusalem, le pays des Incas au Pérou, Olympie en Grèce, sont aujourd'hui connus sur le plan touristique surtout grâce à la mise en valeur de leur patrimoine culturel, architectural, culinaire, etc. En Afrique, l'Égypte, le Mali, le Kenya et la Tanzanie, en plus de leur potentialité naturelle, ont su offrir les possibilités de mise en valeur de leur patrimoine ancien. L'expérience de la Tanzanie et du Kenya faisait suite à celle de l'Égypte qui a basé, à ses débuts, sa promotion touristique sur les éléments de son passé culturel avec la mise en valeur des pyramides, des divers palais de pharaons très nombreux dans le pays. La pyramide d'Égypte est d'ailleurs la seule des sept merveilles du monde encore existante. Cette mise en valeur de ce patrimoine a permis à l'Égypte d'être une des meilleures destinations touristiques du monde. L'expérience du Kenya et de la Tanzanie concerne respectivement la Réserve de Biosphère du Massai-Mara et celle du Serengeti. Selon UNESCO (2003) la prise en compte du patrimoine des communautés riveraines, dans le cas du Kenya et de la Tanzanie, a fondamentalement amélioré les fréquentations des parcs avec une augmentation des touristes locaux. Cette expérience du Kenya et de la Tanzanie en la matière montre comment les autorités en charge de la gestion des faunes ont su proposer des circuits touristiques qui intègrent des campements masai (sites abandonnés et habités) dans le circuit proposé aux touristes. Ce qui permis à ces peuples d'avoir l'impression d'être autant important que la faune du Parc et de bénéficier en plus des retombées directes d'une certaine considération. Ce qui a modifié leur perception du programme de protection de la faune. Ce qui a permis à l'UNESCO et aux deux

gouvernements de réussir "*l'aménagement de circuits touristiques qui s'inscrit dans le cadre de la diversification du produit touristique à travers le renforcement du tourisme écologique et culturel et l'exploitation des richesses naturelles et archéologiques du pays.*" (UNESCO, 2003).

Cependant établir un équilibre entre les traditions, la modernité et la commercialisation de la culture demeure un défi de taille. Jusqu'où doit aller l'adaptation de l'offre pour répondre à la demande? Quelle est la ligne de limite à ne pas franchir dans la "commercialisation" du patrimoine ethnoculturel pour ne pas le galvauder ou le banaliser ? Ce sont autant de préoccupations qui viennent rappeler qu'un patrimoine ne peut être mis en valeur que s'il n'est connu comme un atout ou une richesse par ces bénéficiaires.

Pour cela avant de proposer ces circuits touristiques, des recherches préalables ont été effectuées auprès des communautés afin de recenser l'ensemble des vestiges anciens dans le secteur comme l'ont fait l'Égypte, la France, la Grèce, le Pérou, etc.

2.2.2. Recherche d'éléments du patrimoine ethnoculturel

La recherche de vestiges ou d'éléments du patrimoine est souvent menée par des archéologues, des sociologues, des aménageurs et des ethnologues et vise à faire remonter au jour le passé et les éléments du patrimoine qui peuvent être mis en valeur en parfaite communion avec les populations locales qui ont encore quelques droits de regard sur ce patrimoine fut-il national ou mondial. Au Bénin des essais de recherche dans le but de mettre à jour les éléments du patrimoine ont été menées dans plusieurs régions telles que Abomey, Kétou, dans la chaîne de l'Atakora et dans le parc W. Les recherches menées dans le parc du W ont révélé quant à elle que ce parc regorge de patrimoines importants comme ceux découverts dans le Massaï-Mara et le Serengheti. Selon ECOPAS (2002), les éléments du patrimoine sont nombreux et diversifiés dans ce secteur. Néanmoins, pour N'DA (2000); les éléments qu'on pourrait retrouver dans nos Réserves en terme d'éléments essentiels du patrimoine ethnoculturel sont de trois catégories à savoir : les grottes et abris sous roche ; les tertres anthropiques ; les sites archéométallurgiques et les ruines. Ce sont les éléments qui ont été retrouvés par plusieurs études menées tant à l'intérieur du W que dans des régions environnantes de la Pendjari. Ce que confirment les résultats de KIANSI (1997) qui ont montré par ailleurs que les sites de ruines sont les plus dominants et que suivent les sites culturels. Pour cet auteur cette

situation est due à l'histoire du peuplement issue des diverses migrations dans le milieu. Dans le secteur d'étude les peuples Berba et Gourmantché ont été très mobiles. Venants du Burkina Faso ces peuples ont traversé et séjourné dans le Parc Pendjari et le Parc W. ECOPAS compare le paysage culturel du Parc à celui du paysage culturel actuel de l'Aïr et du Ténéré au Niger qui constitue également un exemple exceptionnel d'établissements humains et d'occupation du territoire traditionnel et représentatifs de la culture nomade pastorale et caravanière des populations touarègues. On constate aisément que le paysage de Sukur inscrit par le Nigeria en 1999 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO révèle également des similitudes avec le parc de la Pendjari et celle du W dans les fondements migratoires. Par exemple le peuplement dans la région de la Pendjari serait le résultat de vagues migratoires successives de groupes ethnolinguistiques divers venus d'horizons différents. Les Gourmantché semblent être les premiers occupants de la région. Leur peuplement est antérieur au 16^{ème} siècle. Ils seraient venus d'une région située plus au nord et se seraient installés dans la zone d'étude (IRSH, 1977 ; N'DA 1999 ; N'TCHA, 1990). Plusieurs causes sont à la base de cette dynamique migratoire. Ces déplacements seraient motivés par des raisons sociales et politiques notamment les conflits dynastiques et religieux, la recherche de pâturage, les conflits de successions, les questions foncières, la recherche de gibiers, les razzias esclavagistes de certains peuples, les maladies, les déplacements de populations par les autorités coloniales (IRSH, 1977).

2.1.2. Evaluation des sites pour leur mise en valeur

On appelle évaluation, l'assignation d'une valeur monétaire à des biens et services, en particulier aux services environnementaux. La valeur révélée par les marchés est définie par la variation des dépenses sur les biens et services marchands dus au changement de l'offre de ressources environnementales (Mäler *et al.*, 1995). L'évaluation se réfère de façon ultime à la contribution d'une chose à la réalisation d'un but spécifique. Il s'agit donc de déterminer la valeur du patrimoine du parc pour faciliter l'atteinte des objectifs d'amélioration de l'offre et de la fréquentation pour augmenter les recettes et ristournes.

D'après Arrow *et al.* (2002), il n'est pas sensé de parler de la valeur totale des services d'écosystèmes de la planète. Mais plutôt la tentative d'estimer les coûts marginaux associés au remplacement des services actuellement produits par un pan

de la Nature. Pour un milieu donné, il est souvent important de distinguer les services en trois catégories : ceux qui sont consommés localement ceux qui sont consommés globalement (préservation de la biodiversité, la stabilisation climatique) et ceux qui sont exportés vers d'autres régions

Pour Arrow et *al*, l'évaluation est une étape essentielle dans la prise de décisions de gestion d'un écosystème ou d'un milieu. En effet, la gestion intelligente de n'importe quel écosystème requiert la quantification des coûts et bénéfices et l'évaluation des arbitrages impliqués par différentes variantes d'actions. Les Réserves de biosphères constituent des écosystèmes sensibles. L'évaluation, qu'elle soit explicite ou implicite est inévitable, car, une fois qu'on est forcé d'opérer des choix, on fait de l'évaluation (Costanza et Folke, 1998). En libéralisme, il est préférable que les valeurs assignées soient explicites et basées sur les conséquences pour les acteurs concernés (Mäler et *al.* 1995). Malheureusement, les services cultureux et environnementaux ne sont généralement pas pris en compte dans les projets de développement (Gren et Söderqvist, 1994), parce que les biens cultureux et ethnologiques, contrairement au bien économique n'ont pas souvent de prix faute de marché. Toutefois, ce n'est pas parce qu'un bien n'a pas de prix de marché qu'il n'a pas de valeur. C'est pourquoi, il est toujours recommandé qu'antérieurement à toute décision surtout en matière d'aménagement, une analyse économique soit faite pour en connaître les conséquences aux plans économique, écologique et surtout social. Dans le cas d'espèce une évaluation économique de la valeur du patrimoine ethnoculturel du parc de la Pendjari serait une bonne chose.

3. PRESENTATION DU SECTEUR D'ETUDE

La Réserve de Biosphère de la Pendjari est située à environ 600 kilomètres de Cotonou (Carte touristique du Bénin) entre 10°30' et 11°30' latitude Nord et 0°50' et 2°00' longitude Est. Elle comprend le Parc National, la zone cynégétique et les villages riverains du Parc National de la Pendjari.

3.1. Milieu physique

La Situation géographique, la topographie, la géologie et la pédologie du secteur d'étude ainsi que sa végétation, l'hydrographie et le climat de la zone permettent de bien présenter la Réserve de Biosphère de la Pendjari.

2.1.3. Situation géographique

La Réserve de Biosphère de la Pendjari (RBP), souvent appelée « Parc National de la Pendjari » (PNP) est située à l'extrême Nord-Ouest de la République du Bénin, à la frontière du Bénin avec le Burkina-Faso. Elle est située dans le Département de l'Atacora, à cheval sur les Communes de Tanguiéta, Matéri et de Kérou. La RBP occupe une superficie de 4.661,4 km² et se décompose en Parc National de la Pendjari (2.660,4 km²), en zone cynégétique de la Pendjari (1.750 km²) et en zone cynégétique de Konkombri (251 km²) (Figure 1).

Elle fait partie du plus grand ensemble d'aires protégées de l'Afrique de l'Ouest, à savoir, W-Arli-Pendjari-Oti. (Figure 2) (Lamarque, 2004). Ce grand ensemble regroupe outre la RBP, la Réserve de Biosphère Transfrontalière « W », partagée par la République du Bénin, la République du Niger et celle du Burkina Faso ainsi que les aires protégées de statuts divers au Burkina Faso (Pama, Arli, Singou), et du Togo (Oti, Kéran, Mandouri).

Au total, ces aires occupent une superficie d'environ 50.000 km², dont 12.500 km² au Bénin. Un 10^{ème} de cette superficie soit environ 5000 km² (CENAGREF, 1999) est constitué par la RBP. En Afrique de l'Ouest, un écosystème protégé de taille comparable n'existe qu'en Côte d'Ivoire avec le Parc National de la Comoé (1.149.250 ha, www.icdb.com/pays).

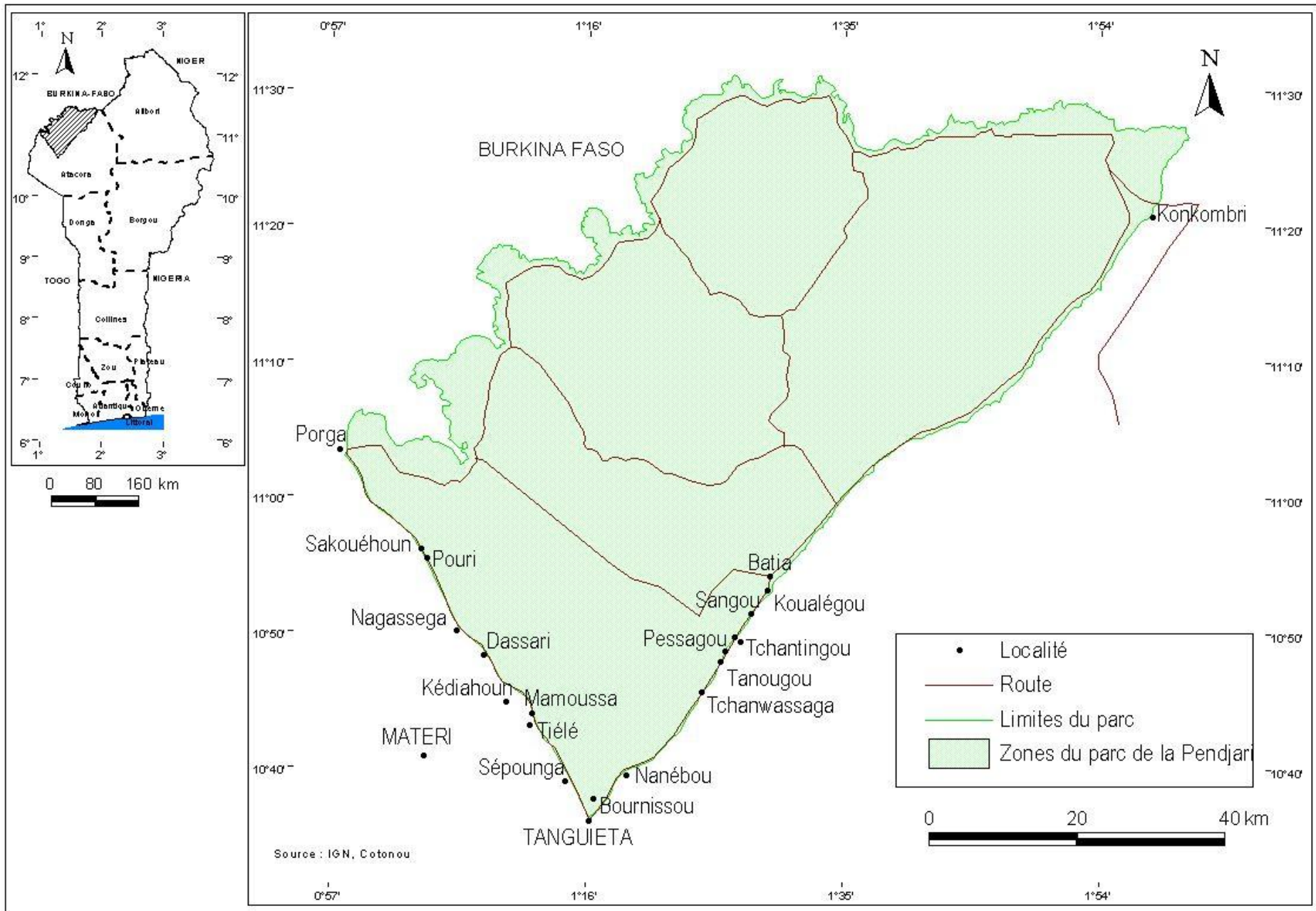


Figure 1 : Situation de la Réserve de Biosphère de la Pendjari

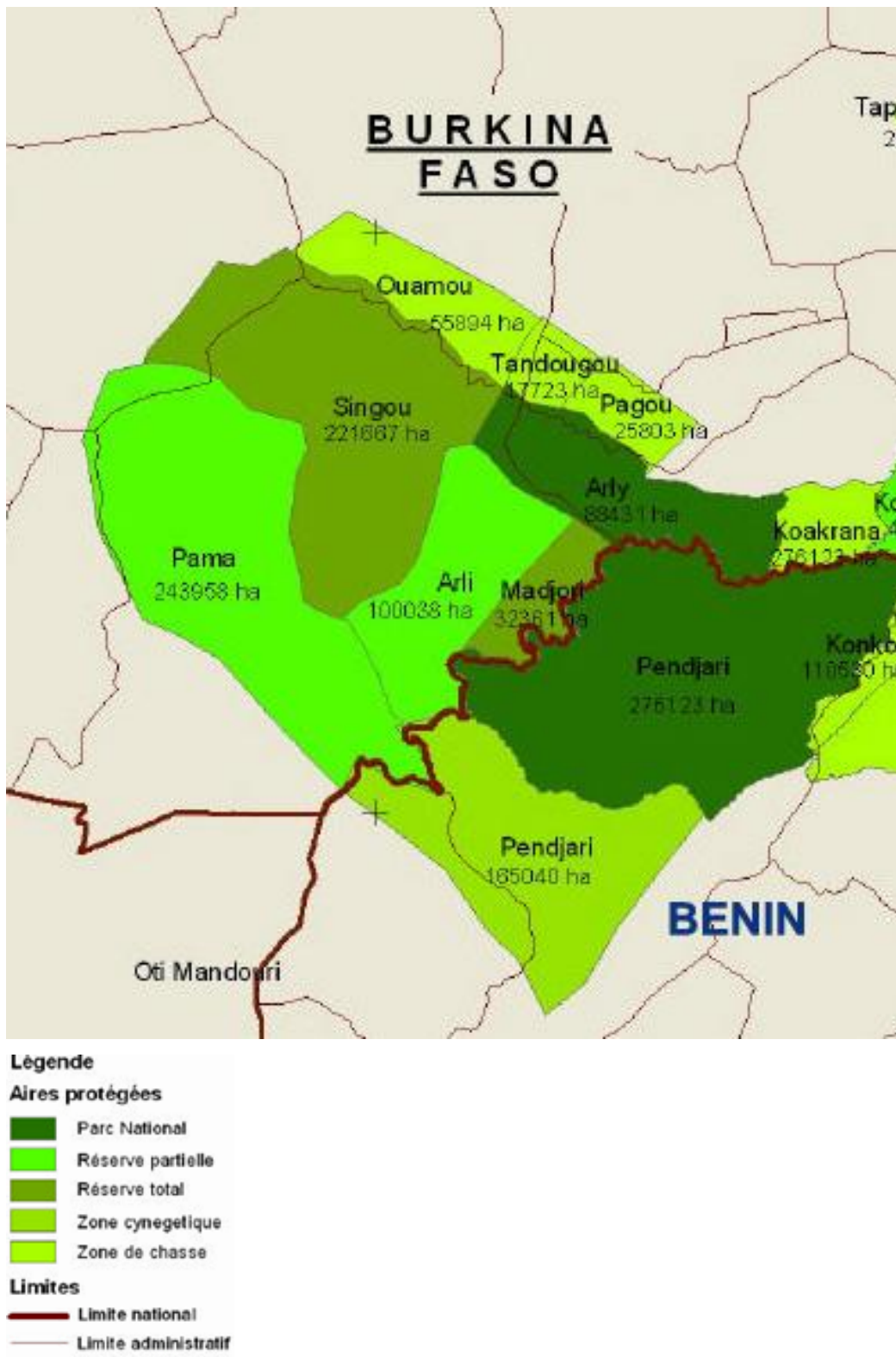


Figure 2 : Le grand ensemble W-Arli-Pendjari-Oti

Créées comme aires protégées à partir des années 50 avec l'objectif initial de servir de zones de chasse à l'administration coloniale, les parties de l'ensemble ont connu des sorts différents selon leurs statuts, leurs modalités de gestion et les réalités socio-économiques dans leurs zones riveraines.

Favorisé, entre autre, par des facteurs naturels empêchant une utilisation soutenue par l'homme, le PNP est aujourd'hui la partie la plus intacte de ce grand ensemble transfrontalier. Il est classé Réserve de Biosphère le 16 juin 1986 (PAG2, 2005).

La RBP regroupe le Parc National de la Pendjari (noyau central) et la Zone tampon qui est composée des Zones Cynégétiques (ZC) (ZC de la Pendjari et de Konkombri) et la Zone d'exploitation contrôlée (ZOC). Néanmoins, Il n'a pas non plus échappé dans son ensemble à la dégradation progressive essentiellement anthropogène, provoquée par un manque de moyens de conservation, par l'absence d'une stratégie appropriée de gestion et par la non implication des populations riveraines à l'effort de préservation.

Les terroirs villageois attenants directement au Parc de la Pendjari ont constitué l'espace où les recherches entrant dans le cadre du présent travail ont été menées. Les villages concernés sont : Batia, Bouniessou, Dassari, Koualégou, Mamoussa, Nagasséga, Nanébou, Pouri, Porga, Sépounga, Tanguiéta, Tanougou, Tchafariga, Tchanwassaga, Tchatingou et Tiélé.

2.1.4. Topographie et géologie

Le complexe de la Pendjari est établi sur une pénéplaine au relief plat dont l'altitude varie de 105 m à 200 m (Adam & Boko, 1983). Cette pénéplaine correspond, selon la même source, à la série sédimentaire formée de grès et de schistes, appelée le « Voltaïen » ou « zone argileuse du Voltaïen ». Une caractéristique de ces gisements schisto-gréseux est d'être imperméable. La plaine est bordée au Sud par la chaîne montagneuse de l'Atacora formée de quartzites et dont l'altitude varie de 400 m à 513 m (CENAGREF, 1999). Ses bordures Nord et Est sont occupées par la rivière Pendjari. Une seconde chaîne, le Buem, plus réduite et parallèle à la première, se trouve au sein même du Parc.

En raison de son imperméabilité, la zone argileuse du Voltaïen est pratiquement dépourvue de nappes phréatiques, les régions où le schiste domine. Les formations cristallines du Buem et de l'Atacorien sont aussi imperméables sauf dans la couche

d'altération et de fissuration qui n'excède jamais quelques dizaines de mètres, à la naissance des vallées. Les villages se situent donc en bordure de la chaîne où se trouvent les nappes les plus importantes ou dans les formations gréseuses le long de la route Tanguiéta - Porga qui renferment également une certaine quantité d'eau.

La pénéplaine est soit inondée en saison pluvieuse, soit encore gorgée d'eau rendant toute circulation impossible en véhicule hors des pistes chargées en latérite. La présence de la chaîne de l'Atacora lui confère tout de même une certaine attraction (CENAGREF, 1999). Du fait de l'imperméabilité du socle rocheux, le Parc National de la Pendjari est de façon générale inondable rendant la circulation à l'intérieur difficile durant les périodes humides. Ceci constitue une limite à la visite des sites ethnoculturels que nous suggérons plus loin.

2.1.5. Pédologie

Sous l'effet des facteurs météorologiques, différentes séries des roches préexistantes subissent le processus d'altération et permettent l'obtention de divers types de sols, généralement argilo-latéritiques à perméabilité élevée (Soclo et al., 2003) qui sont :

- les sols ferrugineux tropicaux des plateaux qui se développent sur des schistes, des micaschistes et des japses ;
- les sols peu évolués d'érosion et peu profonds se développant sur des schistes et micaschistes ;
- les sols ferrugineux tropicaux des plaines alluviales se développant sur des matériaux alluvio-colluviaux ;
- Les sols hydromorphes d'apports alluvio-colluviaux, qui, généralement graveleux et peu cohésifs, sont perméables et ne favorisent pas la rétention d'eau en surface.

Cette perméabilité est un facteur favorable à l'enfouissement des indices qui pourraient être révélées par fouilles archéologiques. La perméabilité des sols de la RBP est aussi favorable aux fouilles archéologiques sommaires qui pourraient effectuées plus tard sauf dans les milieux de socle où elles seront très difficiles.

2.1.6. Climat

La RBP se situe dans la zone d'influence du climat soudanien avec deux saisons : une saison des pluies (mai à octobre) et une saison sèche (octobre à avril). La RBP est relativement bien arrosée avec des précipitations annuelles moyennes de 1.000 à 1.100 mm (CENAGREF, 1999), comparables à celle du Sud du Bénin. Les mois d'août et septembre sont selon les mêmes auteurs les plus pluvieux avec une moyenne qui n'excède pas 233,32 mm de pluie par mois et ayant la nébulosité la plus importante de l'année soit 7 octa (Figure 3).

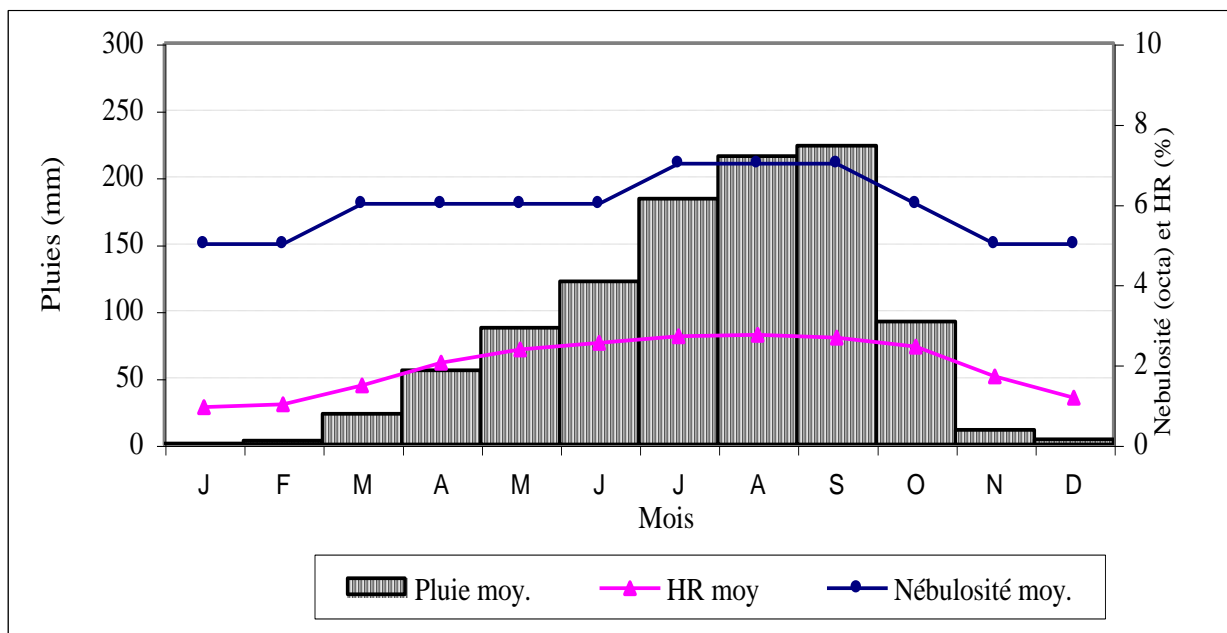


Figure 3 : Variation mensuelle de la pluviométrie, de l'Humidité relative et de la couverture nuageuse dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari.

Source ASECNA, 2005

La correspondance entre les paramètres Pluie – Nébulosité – Humidité Relative – Insolation – Température, fait remarquer que les mois les plus pluvieux sont les plus nuageux avec de fort taux d'humidité de l'air mais les plus froids avec de courtes durées d'insolation. Tandis que les mois les plus secs (décembre, janvier et février) sont les moins nuageux avec les plus faibles taux d'humidité relative.

Par ailleurs, Les pluies sont inégalement réparties sur l'ensemble de la réserve, ce qui permet de la découper en quatre secteurs pluviométriques. Cette catégorisation montre que les pluies diminuent au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville de Tanguiéta au sud de la Réserve vers la mare sacrée située plus au nord (Figure 4).

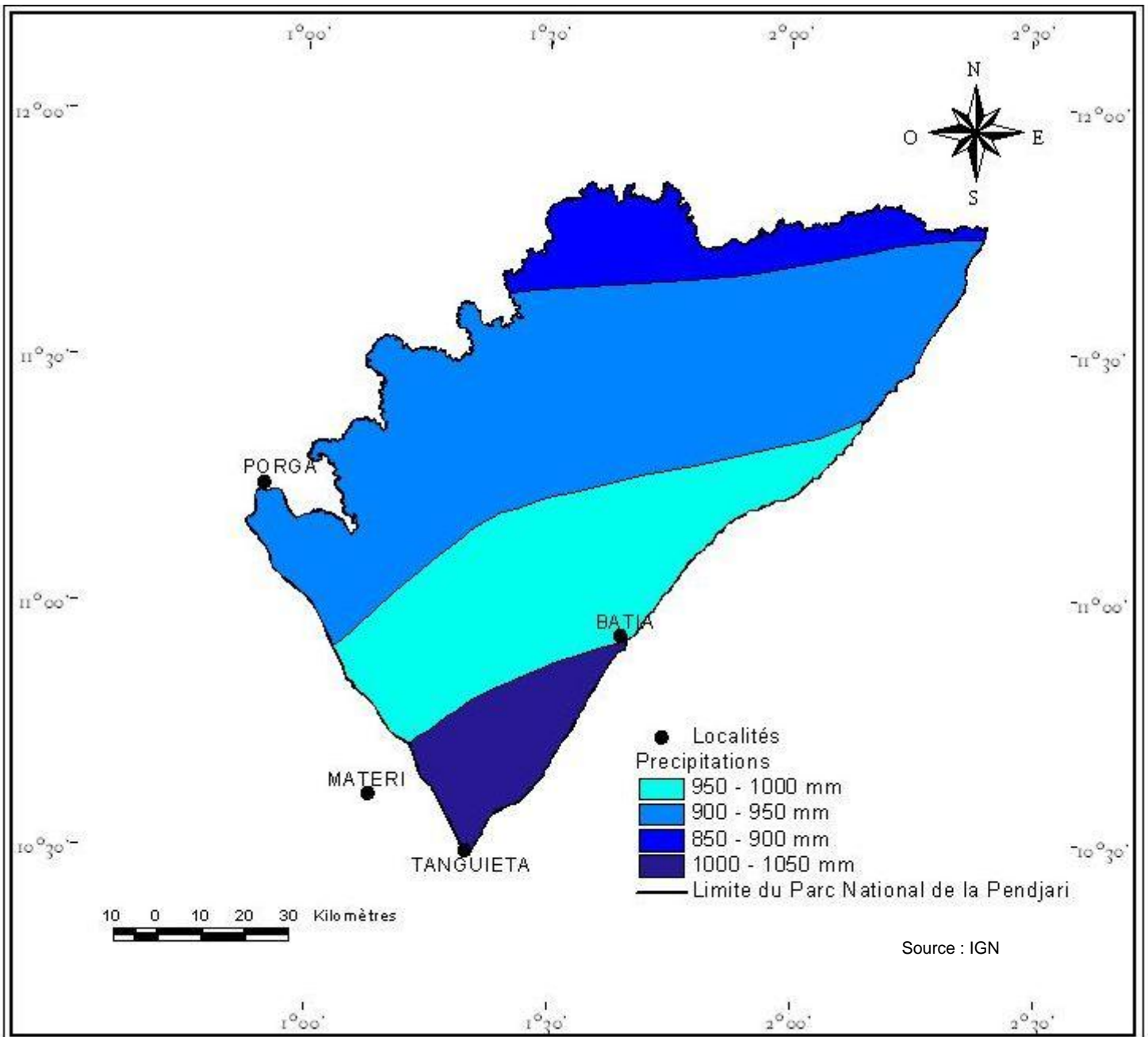


Figure 4 : Répartition des précipitations dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari

La saison sèche est marquée par deux périodes : l'harmattan, période sèche et froide de novembre-février et une période sèche et chaude, avec des maxima de 40 °C, de mars à mi-mai (Adam et Boko, 1983). En période d'harmattan, vent sec et froid venant du nord-est, la température peut descendre jusqu'à 12 °C et la visibilité peut être réduite à cause de la poussière. (CENAGREF, 1999)

La température moyenne est de 27 °C environ (ASECNA, 2005) avec une durée d'insolation moyenne annuelle de 22 heures. La température moyenne maximale est

33 °C, parfois 37 °C ; celle minimale est 21 °C et ne descend jamais en dessous de 17°C. (ASECNA: Normale climatique (1961 – 1990) Station – Natitingou)

2.1.7. Hydrographie

Le réseau hydrographique de la réserve est constitué de La Rivière Pendjari, de ses affluents (Magou, Yatama, Yabiti, Tandjali, Podiéga, Bonkada etc.) et d'un chapelet de mare. La rivière Pendjari, qui a donné son nom à la Réserve est longue de 300 km dont 200 km dans le PNP et est le seul cours d'eau permanent de la RBP (CENAGREF, 1999). Son débit est faible en saison sèche où il tarit à plusieurs endroits. Il reste cependant de nombreuses mares dans son lit principal et d'autres dans les bras secondaires. Il existe également des mares temporaires peu profondes dans les bas-fonds. Les mares qu'on rencontre dans le parc sont selon CENAGREF, (1999) :

- la mare Diwouni longue de 1.200 m et large de 600 m, d'un mètre de profondeur, abrite des colonies de nénuphars et d'autres plantes aquatiques comme le cornifle nageant.

- la mare Tiabiga s'étend sur environ 700 m de long et 150 m de large. Sa profondeur est également de l'ordre d'un (01) mètre. Les hippopotames y sont nombreux et déciment les plantes submersibles dont les nénuphars.

- la mare Yanguali est la plus importante : 1.300 m de long par 200 m de large avec une profondeur de 3,5 m. Pas de plantes aquatiques mais des arbres et une savane arbustive en bordure avec acacias et balanites.

- la mare Bori longue de 800 m, large de 300 m et profonde de 1 m, a la particularité d'être claire. Elle est alimentée par les sources de Yatama qui ont leurs origines dans l'Atacora et qui donnent les chutes de Tanougou. Nénuphars et plantes aquatiques y prolifèrent dans une végétation marécageuse riche.

- la mare Koudjedougou, peu profonde et souvent à sec en fin de saison sèche, est entourée de *Daniellias*. C'est elle qui a donné son nom au bar de l'hôtel Pendjari situé au cœur de la RBP.

- la mare Bali est la plus célèbre des mares du parc parce que située en pleine zone sèche en dehors des plaines d'inondation de la Pendjari et attire toute l'année les animaux qui viennent y boire notamment au plus fort de la saison sèche.

– la mare Sacrée longue de 400 m et large de 200 m a une profondeur maximale de 3 m et est quelque fois colonisée par *Pistia stratiotes*. Elle est entourée d'une forêt-galerie.

Ce sont ces mares qui ont fait l'objet de l'hydronymie pour comprendre le message que véhiculent leurs noms.

2.1.8. Végétation

La végétation est caractéristique pour la zone soudanienne avec un mosaïque de savanes herbeuses, arbustives, arborées et boisées ainsi que des forêts claires abritant une strate herbacée dominée par les graminées. A ces formations bien réparties sur l'ensemble de la réserve viennent s'ajouter deux formations strictement limitées à la proximité de la rivière Pendjari : La galerie forestière et la forêt dense sèche de Bondjagou situées à l'Est du de la RBP. Les espèces suivantes sont identifiées dans le parc par plusieurs études : *Parinari congoensis* et *Pterocarpus santalinoides* ; (en bordure de la Pendjari), *Khaya senegalensis*, *Vitex chrysocarpa*, *Cola laurifolia* (le long des cours d'eau semi-permanents), *Anogeissus leiocarpa*, *Diospyros mespiliformis* ; (dans les plaines d'inondation sous-jacentes) *Daniellia oliveri*, *Combretum* spp, *Pterocarpus erinaceus* ; *Acacia gourmaensis*, *Crossopteryx febrifuga* ; *Detarium microcarpum*, *Burkea africana*; *Terminalia macroptera*, *Mitragyna inermis* et *Acacia sieberiana* (Sokpon et al., 2001).

3.2. Milieu humain

3.2.1. Données démographiques

3.2.1.1. Composition et répartition ethnique

Le secteur de la Pendjari est caractérisé par un bicéphalisme ethnique avec la présence des Berba et des Gourmantché. Cette situation sur le plan géographique se caractérise par une répartition spatiale bien différenciée avec à l'est les gourmantché et à l'ouest les Berba qui sont majoritaires dans la commune de Tanguiéta et de Matéri (INSAE, 2003).

Les gourmantché du Bénin viennent du royaume de Gurma ou Gulmu (pays des Gourmanché) au sud-est du Burkina Faso. Ils parlent le Gourmatchéma. Quant aux Berba ils seraient eux aussi originaires du Burkina Faso. (Balle, 1987).

3.2.1.2. Villages et hameaux concernés

Les villages concernés par la présente étude sont ceux qui sont riverains de la Réserve de Biosphère de la Pendjari à l'exception du village de Konkombri.

Les villages concernés sont représentés dans le tableau I et sont ceux de la figure 3 :

Tableau I : Données démographiques des villages concernées par le travail

N°	Villages	Pop en 2002	N°	Villages	Pop en 2002
1.	Batia	1447	2.	Porga	1491
3.	Bouniessou	1321	4.	Sépounga	1788
5.	Dassari	5299	6.	Tanguiéta	4429
7.	Koualégou	2632	8.	Tanouougou	1876
9.	Mamoussa	1767	10.	Tchafariga	821
11.	Nagasséga	1440	12.	Tchanwassaga	1472
13.	Nanébou	1144	14.	Tchatingou	1322
15.	Pouri	2006	16.	Tiélé	1551
	Total 1	17056		Total 2	14750

Source : INSAE, 2002

Soit un total de 31.806 habitants pour les 16 villages concernés. Cette population s'adonne à plusieurs activités socio économiques. C'est au sein de cette population que nous tireront les sources d'informations. Par ailleurs c'est aussi des villages que nous collecterons les informations nécessaires pour l'atteinte des objectifs de l'étude.

3.2.2. Activités socioéconomiques

Les activités menées dans les villages riverains sont essentiellement l'agriculture, la pêche, l'élevage, et le commerce. Toutefois les productions agricoles ne pourront pas à terme satisfaire les besoins que vont générer la croissance démographique que connaissent ces villages. Ce qui pourrait poser à long terme des conflits d'usage ou d'accès aux ressources du milieu. Cette situation si elle n'est pas réglée à temps pourrait conduit beaucoup de jeunes à "récolter" les vestiges découverts sur les sites découverts pour les brader aux touristes.

4. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Dans le cadre de ce travail plusieurs méthodes et techniques de recherches (archéologique, linguistique, géographique, etc.), ont été utilisées. L'enjeu est de pouvoir choisir des aspects qui devraient permettre de ne pas occulter l'objectif de conservation de l'environnement local de la RBP et de contribuer à l'atteinte des objectifs de la présente étude.

La méthodologie utilisée dans ce cas se compose de plusieurs étapes :

4.1. Recherche documentaire

La littérature concernant la thématique et se rapportant à la zone d'étude est très limitée voire quasi inexistante. Néanmoins les rapports techniques de certains travaux effectués dans la région sont disponibles (N'DA 2002 ; KIANZI, 1997 ; N'TCHA, 1990 ; BALLE, 1987 ; ALADJI BONI, 1984). Toutefois ces rapports n'abordent pas de façon approfondie les aspects ethnoculturels concernant la RBP et ne donnent pas de précisions sur le patrimoine ethnoculturel ni sur l'historique du peuplement et encore moins sur les sens des migrations majeures. Pour établir convenablement les faits les sources orales ont été mises à contribution.

Plusieurs institutions et centres de documentation de la place de même que l'Internet (où les moteurs de recherches www.google.com, www.inquick.com, etc. ont été utilisés lors de la navigation) ont constitué les sources d'informations comme le montre le tableau II.

Tableau II : Centres de documentation et types d'informations collectées

Centre de documentation	Nature des documents	Types d'information
INSAE	Rapports, Livres et Compilations de données issues de recensement.	Informations démographiques, économiques, et autres issues des différentes enquêtes (RGPH, EMICov, etc.) se rapportant au secteur d'étude et les deux communes riveraines du parc national de la Pendjari.
Bibliothèque Centrale de l'UAC	Rapports, Livres, Thèses et Mémoires.	Informations générales et à caractère méthodologique.
Documentation de la DPNP	Rapports, Livres, Compilations de données, bases de données sur le parc et documents graphiques.	Programme d'aménagement et de gestion du parc (ce qui a été déjà fait, ce qui est en cours et ce qui est projeté) et informations graphiques.
CCF	Rapports, Livres généraux et spécifiques, les diverses recherches effectuées sur le	Informations se rapportant à de grands ensembles tels que les empires Songhaï et Sosso, le royaume de Danxomè, l'Afrique

Centre de documentation	Nature des documents	Types d'information
	plan ethnologique, archéologique, géographique, sociologique, etc.	Occidentale Française, le Soudan, le Pays Mossi, la Vallée du Niger, la vallée de la Pendjari et de l'Oti, etc. et permettant une meilleure compréhension du milieu d'étude.
CENALA	Rapports, Livres, Thèses et Mémoires.	Informations sur les Berba, les Gourmantché et les autres peuples et langues parlées dans le milieu ; informations sur la méthodologie et les techniques de recherche en Linguistique.
CENATEL et l'IGN	Documents graphiques (cartographies et photographies aériennes)	Données topographiques, géologiques et hydrographiques ; sur les formations végétales et sur l'occupation du sol, etc.
Centre de documentation de la FLASH	Livres, Thèses et Mémoires	Données sociologique, historique, anthropologique, archéologique et linguistique, se rapportant soit au secteur d'études ou à des thématiques similaires développées sur d'autres secteurs d'étude.
Centre de documentation du CENAGREF et du MAEP	Rapports, Livres, Compilations de données, bases de données et diverses études.	Information et données sur les deux parcs nationaux (Pendjari et W), leurs plans, les statistiques sur le parc, etc.

Source : Résultats de terrain, décembre 2007

Bon nombre d'ouvrages consultés contenaient des informations pertinentes. Certains ouvrages ont été retrouvés auprès de tierces personnes. Parfois dans de mauvais états (détériorés ou déchirés). Toutes choses qui ont rendu difficile la bonne confection de la bibliographie surtout en ce qui concerne les nombres de page et parfois les maisons et ville d'édition. Ceci a obligé parfois à l'abandon de certains ouvrages.

La recherche documentaire a débouché sur la conception des outils qui ont permis de réaliser les investigations effectuées sur le terrain pour obtenir les résultats escomptés.

4.2. Outils de collecte de données

Pour recueillir les données et informations complémentaires à celles issues de la documentation, trois (3) questionnaires à l'endroit de trois (3) différentes cibles, un guide d'entretien, une grille d'observation et une fiche de relevée d'indices ont été élaborés. Ces différents outils, mis en annexes du présent travail, ont permis de faire les investigations de terrain. Aussi, un GPS, un appareil photo numérique et un décamètre ont été utilisés comme outils complémentaires de travail.

4.3. Investigations de terrain

Les investigations de terrain ont été effectuées après l'élaboration de l'échantillon et se sont déroulées en deux étapes à savoir : l'étape de recensement des sites et celle de leur reconnaissance.

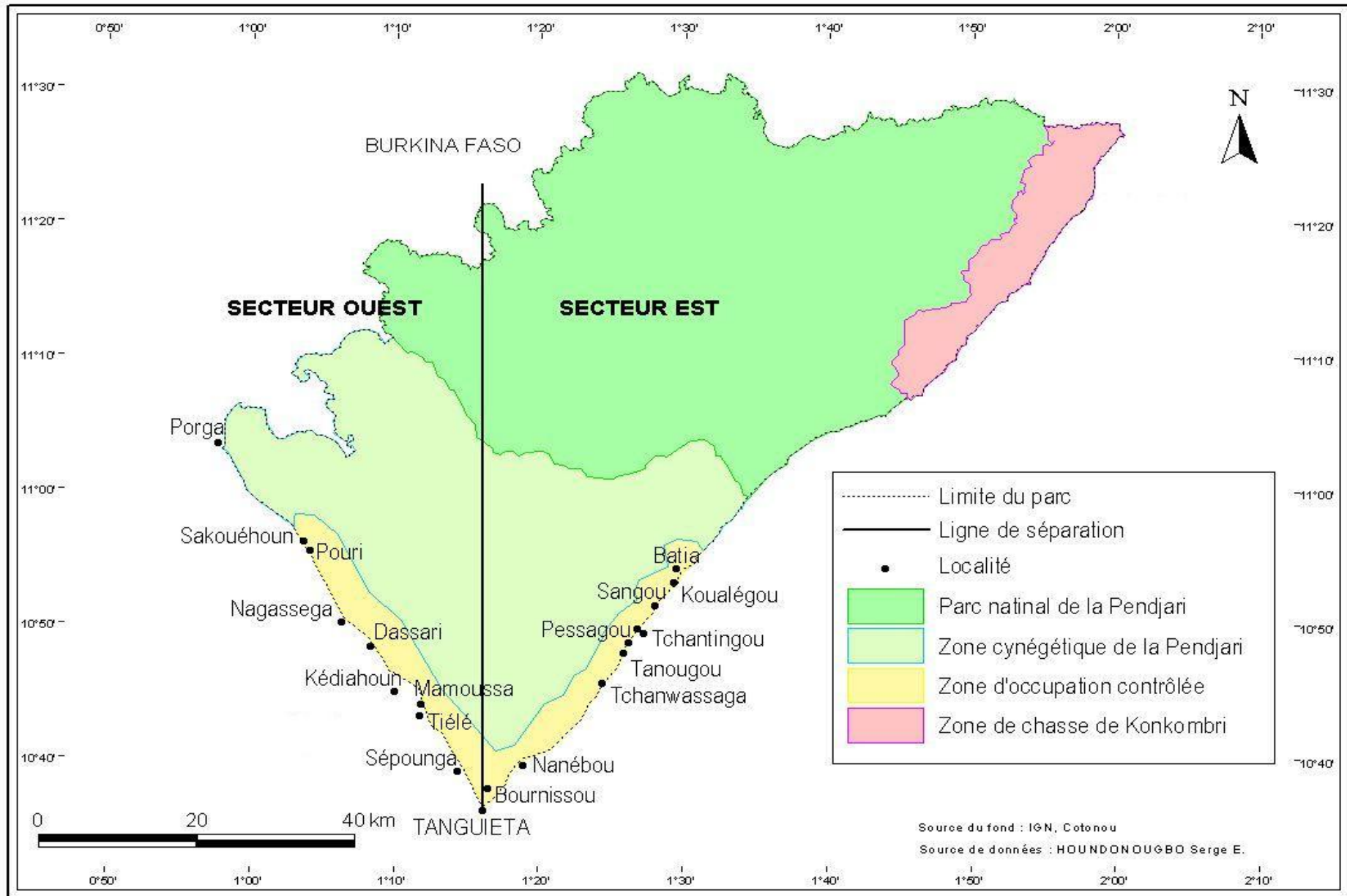
4.3.1. Echantillonnage

Sur la base des observations, seuls les villages riverains qui se situent le long de la RB de Pendjari ont été concernés par les investigations. Ces villages sont représentés sur la figure 5.

La zone a été divisée en deux secteurs à partir de Tanguiéta. La ligne passant par cette ville se présente comme une bissectile qui correspond à la ligne de partage ethnique dans la commune. Le secteur Est correspond au secteur Gourmantché et celui de l'Ouest correspond au secteur Berba.

La *Méthode Accélérée de Recherche Participative* (MARP) a permis d'identifier les principales sources d'information dans chaque village à même de fournir des informations fiables. Ce travail a été fait avec l'aide de 20 guides venus pour leur formation annuelle.

Par village et suivant la méthode de choix raisonnée, 5 catégories de personnes ressources ont été identifiées à savoir : les sages et notables, les chefs de culte, les chasseurs traditionnels reconvertis, les guides touristiques et les élèves originaires du village qui ont une certaine connaissance de leur environnement et de l'histoire de leur village et/ou de leur ethnie.



Les guides ont été choisis en fonction de leur ancienneté dans la fonction, de leur village et de leur maîtrise de la langue française. Quant aux sages et notables, chefs de culte et chasseurs traditionnels reconvertis, ils ont été identifiés et catégorisés par village avec l'aide des guides retenus. Avec ces derniers avons retenues les personnes jugées dignes de foi, ayant une certaine notoriété dans le village et encore lucides. Au total 120 personnes (sur 134 prévues) ont été enquêtées soit 89,55 %. La répartition spatiale et par catégorie de ses personnes se présente dans le tableau III. Par village il était prévu d'enquêter 06 personnes à Bourniessou et 08 dans les autres villages riverains. L'absence du chef de culte de Bourniessou pour raison de voyage a justifié l'échantillon de ce village riverain proche de Tanguiéta.

Tableau III : Les villages choisis pour les travaux de terrain et typologies des personnes rencontrées dans les villages riverains de la RBP.

Effectif présent de	Villages riverains de la RBP															Total	Taux (%)		
	Batia	Bourniessou	Dassari	Koulégou	Mamoussa	Nagasséga	Nanébou	Pouri	Porga	Sépounga	Tanguiéta	Tanougou	Tchatingou	Tiéle	Tchanwassaga			Pessangou	Sangou
Guide touristique et de chasse	2	1	1	1	1	1	0	0	2	1	4	2	1	0	1	1	1	20	86,96
Sage et notable	2	1	1	1	2	1	1	1	5	2	6	2	1	1	1	1	2	31	110,71
Ancien chasseur	1	1	1	0	2	2	1	1	3	1	3	3	1	1	1	2	1	25	86,21
Chef de culte	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	3	1	1	0	1	1	0	14	70,00
Elève	0	0	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	30	88,24
Total																		120	89,55

Source : Travaux de terrain, décembre 2007

Le chiffre 0 signifie absence de la personne qui a été invitée en cette qualité. Il a été ciblé de prendre deux élèves par villages et ce choix raisonné a été effectué au CEG de Tanguiéta. L'absence d'élève en ce qui concerne Batia et Bourniessou est due au fait qu'on n'a pas pu trouver d'élèves ressortissants de ces deux villages dans tout le CEG. Aussi, l'effectif de 20 guides ne signifie pas qu'on a pu faire appel à 20 guides mais il s'agit d'un mélange de guides touristiques (12) et de pisteurs (8). Parfois un

même guide a servi dans un village proche de son village car ayant une bonne connaissance et une maîtrise du secteur.

Le choix des guides, pisteurs et élèves regroupés dans la même catégorie s'est fait en tenant compte de leur expérience, de leur ancienneté et de leur âge. Quant aux trois (3) autres catégories, ce sont des personnes soient recommandées par des autorités locales du milieu ou soient recommandées par les guides et les élèves qui leur reconnaissent une certaine connaissance du milieu.

4.3.2. Déroulement de la phase de terrain

Les investigations sur le terrain se sont déroulées durant les mois d'octobre à décembre 2007. Le choix de cette période se justifie par le fait que :

- à ce moment les activités agricoles sont déjà terminées et que les sources orales seront disponibles ;
- les feux de végétation précoces seraient déjà passés de manière à rendre les sites plus accessibles pour une meilleure identification et reconnaissance des indices.

Ces investigations se sont déroulées en deux phases : la phase de recensement des différents sites et la phase de leur reconnaissance et identification formelle.

4.3.2.1. Phase de recensement

Il s'agit d'une enquête orale sur le terrain à travers les questionnaires en annexe A2 et le guide d'entretien en annexe A3. Cette enquête orale visait à recenser l'ensemble des sites connus dans le milieu et l'histoire qui leur est rattachée ainsi que leurs significations étymologiques. Dans la majorité des cas ont été rencontrées des personnes non lettrées en français et qui constituent la majorité des sources Orales. Au total 120 personnes dont 45 sages et chefs de culte, 25 anciens chasseurs, 20 guides touristiques, et 30 élèves du CEG de Tanguiéta ont été mis à contribution pour obtenir les résultats.

Aussi, au cours des *rencontres*, l'effectivité de certains sites (ruines, grottes, fétiches, mares, etc.) recensés dans la documentation existante et se retrouvant dans les environs du village a été faite ainsi que l'historique et l'histoire qu'ils véhiculent afin de faire des recoupements.

4.3.2.2. Phase de reconnaissance des sites

Une fois les sites recensés et leur histoire connue, nous avons, en compagnie des 12 guides et de 2 sages (à chaque fois), visité tous les sites identifiés et se trouvant le long des pistes ou 500 m plus loin de part et d'autre de la piste. C'est dans le but de ne trop éloigner les touristes des pistes pour ne pas perdre trop de temps durant le trajet et aussi et surtout pour ne pas leur faire courir trop de risque que cette limite de 500 m a été choisie. Les pistes 1 (Entrée de Porga – limite de la ZCP) et 3 (Tanguiéta -Entrée de Batia) ont été celles qui ont été parcourues pour la reconnaissance des sites (Figure 6). Ces deux pistes ont été retenues parce que constituant les deux entrées de la RBP.

Au cours de la visite, les coordonnées géographiques sont relevées à l'aide du GPS. Aussi, un appareil photo numérique et des fiches de relevée d'indices en annexe A4 ont également été utilisés pour prendre des informations utiles. Au total 22 sites ont pu être visités et reconnus comme anciens sites par la présence d'indices et d'éléments tangibles (jarre, foyer, escaliers, tesson de poterie, etc.).

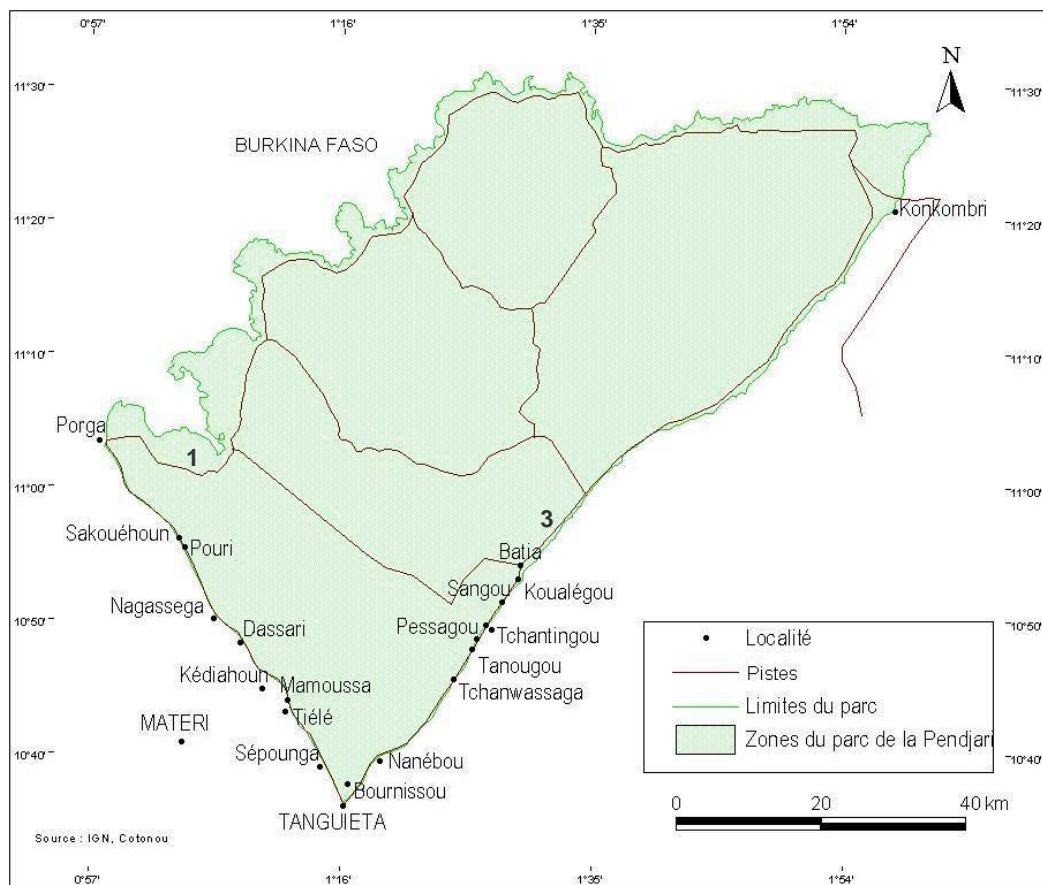


Figure 6 : Les pistes de la RBP avec en évidence la piste N°1 et N°3

Une fois les sites recensés et gèo-référencés il a été procédé à un recensement des indices. A cet effet, Il a été installé un plateau par site. Les plateaux ont été installés sur la portion du site indiquée comme étant le centre du campement ou du village. Un inventaire sommaire a été fait à l'intérieur des placettes de 15m X 10m. Ces dimensions ont été retenues pour tenir compte des dimensions qu'aurait la cour d'un tata et aussi du fait que nous mettions les plateau au cœur des sites qui peut être confondu parfois au centre d'un tata.

Les données et informations collectées ont été ensuite traitées pour leur analyse et interprétation.

4.4. Traitement des données

Le traitement des données a concerné les données documentaires et celles issues des enquêtes et interviews et des fiches de relevés d'indices.

3.2.3. Données documentaires

Elles ont permis de réaliser la clarification des concepts et terminologies, une synthèse bibliographique, la liste des références, des cartes, des tableaux et des figures.

Les données documentaires ont permis de comprendre les causes des mouvements migratoires et les sens de migrations ayant eu cours dans le secteur d'étude, de connaître les grands ensembles socioculturels et les pratiques culturelles et culturelles auxquelles elles s'adonnent et qui peuvent permettre d'analyser le milieu.

3.2.4. Données d'enquête, d'interview, des fiches de relevés, etc.

Le dépouillement des fiches s'est fait de façon automatique grâce aux logiciels Microsoft Excel et MAppSource de Garmin.

En Excel, les feuilles de calcul (où sont inscrits les questionnaires, les rubriques des fiches de relevés) ont été croisées avec les réponses obtenues ; tous deux numérotés. Le logiciel MicroSoft Excel a servi à calculer certains paramètres et indices et a permis de construire les tableaux et graphiques (Camemberts et histogrammes) présents dans le document. Les tests statistiques F de Fisher, t de

Student, de Khi deux ont été utilisés pour comparer les valeurs moyennes de certaines informations d'un site à un autre.

Le logiciel MapSource de Garmin a permis de constituer une base de données sur les sites visités. Cette base de données renseigne sur la nature du site (ancien village, rites culturels, etc.), son altitude (en mètre), ses coordonnées géographiques (en UTM) son positionnement sur la carte de la Réserve de Biosphère de la Pendjari et l'itinéraire pour l'atteindre. Les coordonnées des sites ont été converties de degré minute en UTM avant leur projection sur un fond de carte géoréférencée obtenue à l'IGN.

Quand au logiciel Arc view 3.2 il a permis de réaliser l'ensemble des cartes du document après la projection des données issues de la base de données constituées avec le logiciel MapSource.

5. RESULTATS

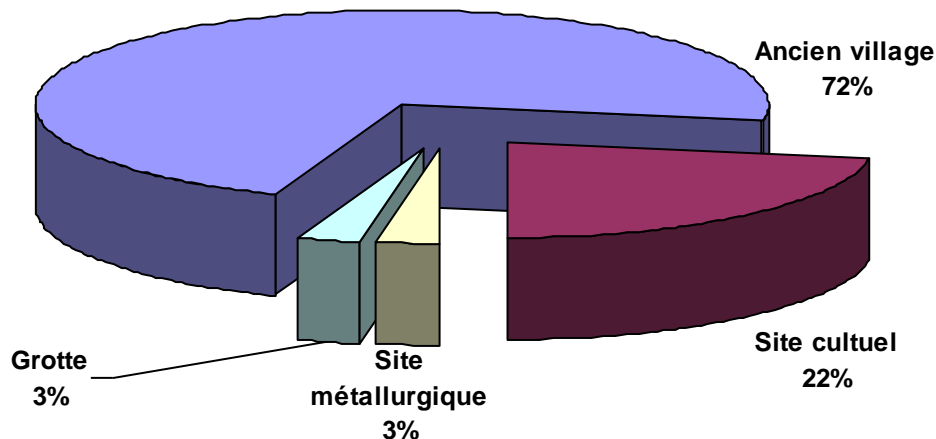
Au terme des travaux les résultats obtenus sont axés sur le patrimoine ethnoculturel du Parc de la Pendjari, l'onomastique et les analyses statistiques des données collectées.

3.3. Patrimoine ethnoculturel du Parc de la Pendjari

Les investigations dans la réserve ont permis de recenser un total de 72 sites pour 263 éléments du patrimoine ethnoculturel dans la RB de la Pendjari.

3.3.1. Typologie des sites

Le patrimoine ethnoculturel recensé dans la RBP se compose de 4 éléments majeurs : les ruines de villages ou de campements ; les sites culturels, les grottes et les sites métallurgiques. La figure 7 présente la proportion de chaque élément cité pour l'ensemble des sites prospectés.



Source : Travaux de terrain, décembre 2007

Figure 7 : Répartition typologique des sites

Cette figure montre la prépondérance des sites d'anciens villages/campements qui représentent près des 3/4 des sites recensés. Ici les grottes, les sites métallurgiques et les teintureriers sont très rares dans le recensement et ce bien qu'ils aient leur importance socio-culturelle et ethnoculturelle.

3.3.1.1. Les ruines d'anciens villages et de sites métallurgiques

Ce sont les plus nombreux. En effet, les anciennes habitations se sont différenciées en des campements, en des villages ou anciens sites de forge dont la présence ou l'existence est encore vivace dans les mémoires des personnes ressources du milieu.

En fonction des raisons d'abandon de ces sites il est distingué deux catégories. Une première catégorie qui regroupe les sites abandonnées par les populations elles-mêmes pour diverses raisons internes (maladies, recherche de gibier et de terres cultivables, conflits de succession, conflit d'expansion, etc.). La seconde catégorie regroupe les sites déplacés par le programme d'aménagement du Parc de la Pendjari dans les années 80. Au nombre de ces derniers, Batia et Porga sont les plus en vue.

3.3.1.2. Sites culturels

Il s'agit dans cette catégorie des sites de cultes (tombeaux, arbres fétiches, divinités et mare sacrée). Ces sites sont le plus souvent liés aux anciens villages car toutes les prières et adorations sont orientées vers les aïeux qui sont souvent restés dans ces sites où ils continuent de veiller sur leurs descendances que sont les habitants riverains actuels de la RBP.

Ils représentent 22 % des sites recensés. Toutefois sur ces sites sacrés il ne faut pas s'attendre à voir de grands fétiches comme on en voit dans la partie australe et centrale du Bénin. Ce sont le plus souvent des arbres (Baobab surtout) au tour desquels sont posées quelques pierres etalebasses qui matérialisent son existence (Photo 1).



Photo 1 : Fétiche à Wangou, Cliché HOUNDONUGBO, Décembre 2007

Il existe d'autres sites qui ne présentent pas ces caractéristiques suscitées. Ce sont : *le Site du fondateur de Porga, le Fétiche de Poulka, Wangou, Bowli, le Fétiche de Tanougou, la mare sacrée, etc.* Il n'a pas été possible, pour des raisons d'interdits, de prendre des vues de certains de ces sites culturels importants dans le milieu.

3.3.1.3. Grottes et autres sites

Dans le secteur d'étude deux grottes ayant été habitées ont été recensées ; une à l'entrée de Tanguiéta et la seconde à Tanongou au niveau des cascades. Seule cette dernière à pu être visitée car se trouvant dans la RB de la Pendjari et présentant donc un intérêt pour la présente étude.

3.3.2. Caractéristiques et diversité des vestiges témoins d'une occupation ancienne

Sur les sites il a été remarqué une multitude de tessons de poterie, de meules dormantes, des jarres cassées, des amas de scories, des structures de pierres dressées en triangle (bases de foyer), des structures de pierres dressées en cercle (bases de grenier ou lieux de sacrifice), de puits de teinturerie, etc., qui dominent la végétation et le sol (Tableau IV et Planche1).

Tableau IV : Répartition des objets du patrimoine recensés par sites visités

		Ancien Porga	Site du fondateur de Porga	Sous sol en Cendres	Fétiche de Porga	Sorou	Tankankoundika	Niphiri	Sandahoun	Piangui	Namtéga	Forge de Tadangou	Fétiche de Tanouou	Bowli	Ancien Bata	Grotte de tanouou	Mare Bowli	Tanouou	Wangou	Wangou 2	Tadangou	Forge 1 de Bata	Forge 2 de Bata	Total	
Poterie	Jarres cassées, Amas de scories, etc.	4	2		4	5	6	4	6	5	12	5		3	6	4	3	4	3	4					80
	Jarres en entier		1		1	1	1		2	1	2		2	1	2			1	1						16
Cuisine	Bases de foyer	2				1	1	1	2	1	3	2	1		3	2		5		1	2	4	1		32
	Bases de grenier	1					1	1	2	3	2				1		1								12
	Meules	3			1	3	2	5	1	2	2	2	1		1	2	1	1							27
Culture	Tombeau et fétiche	5	3	1	1	2	2	1	1	3	4	2	1	1	2		1	5	2	8	4				49
Habitat	Forme circulaire sur le sol	1	3		1	2	2	2	1	1	4		1		5		3		1		3				30
	Mur en ruine																								0
	Echelle	1					1	1		1	2				2			1							9
Total		17	9	1	8	14	16	15	15	17	31	11	6	5	22	8	9	17	7	13	9	4	1		

Source : Travaux de terrain, décembre 2007

Ce tableau montre la répartition des 263 éléments recensés par sites visités. Il faut remarquer que les éléments de poterie sont les plus abondants sur les sites (96), suivent ensuite les éléments de cuisine (72) puis les éléments de cultes (56) et le reste (39) pour les autres éléments du patrimoine. Toutefois sur les sites visités aucun mur de tata n'a été recensé.



Photo 2 : Arbre fétiche à Wangou



Photo 3 : Jarres cassées et escalier



Photo 4 : Canari fossilisé à Batia



Photo 5 : Tas de pierres servant de foyer



Photo 6 : Pierre à écraser les épices et à moudre les céréales à Nimphihiri



Photo 7 : Amas de pierre représentant la base de grenier à céréales sur le site de l'ancien Batia



Photo 8 : Tas de trois pierres représentant un foyer à feu à Namtéga



Photo 9 : Tombeaux

Clichés HOUNDONUGBO S., Décembre 2007

Planche 1 : Quelques indices présents sur les sites

La planche 1 présente les différents éléments retrouvés dans les différents sites. Du tableau IV et de la planche 1 il est à remarquer que les éléments anthropiques (jarre,alebasses, échelle, pierre à écraser, foyer de feu) sont les plus nombreux et se retrouvent sur tous les sites visités.

Les ruines sont aussi caractérisées par la présence sur le sol d'une structure circulaire caractérisée au centre par un monticule qui représente la cour intérieure d'une case ou d'un Tata ou encore de lieux de sacrifice (Photo 10).

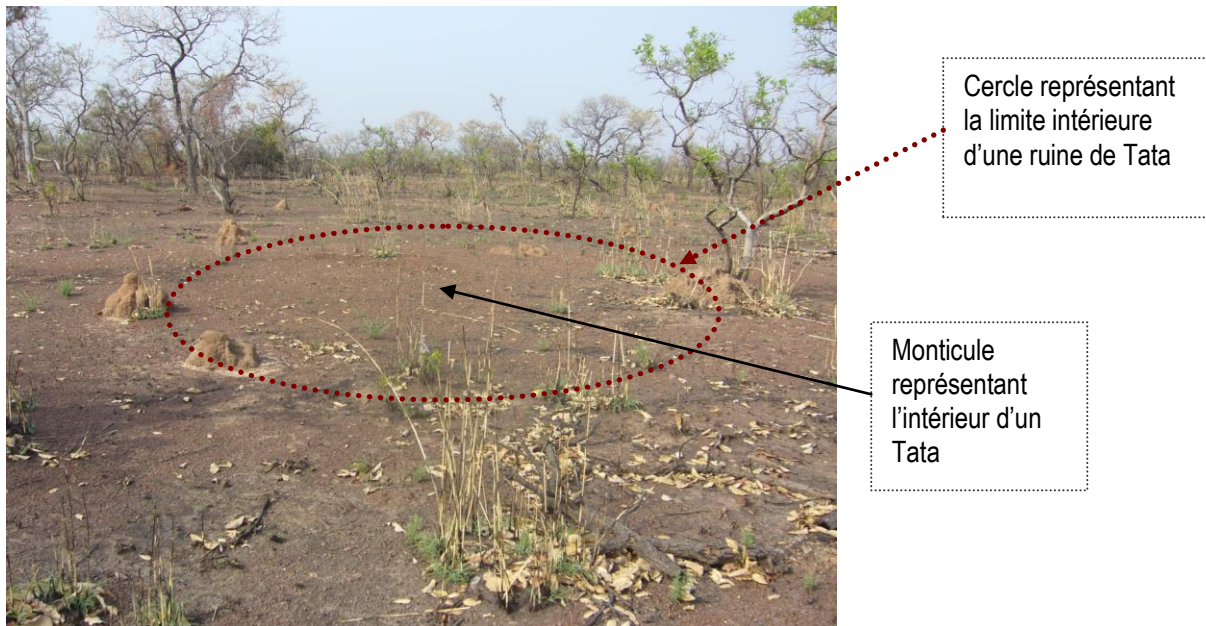


Photo 10 : Ruine d'ancien village avec démarcation nette des tatas sur le sol ou site rituel à Nimpihiri

Cliché HOUNDONUGBO S., Décembre 2007

Egalement ils sont identifiables par des espèces végétales très caractéristiques. Les plus remarquables sont le baobab (*Adansonia digitata*), le néré (*Parkia biglobosa*), le tamarinier (*Tamarindus indica*) et d'autres espèces d'épineux.

3.3.3. Sites visités et géoréférencés dans la RBP

Sur l'ensemble des sites d'anciens villages, de grottes et de divinités qui ont été recensés, ceux figurant dans le tableau V ont été visités et ont pu être reconnus comme tels grâce à des indices visibles. Ces 22 sites géoréférencés sont répartis en deux secteurs qui sont situés aux deux importants pôles de la Réserve de Biosphère de la Pendjari que sont Porga et Batia. Ces sites sont matérialisés sur la Figure 8.

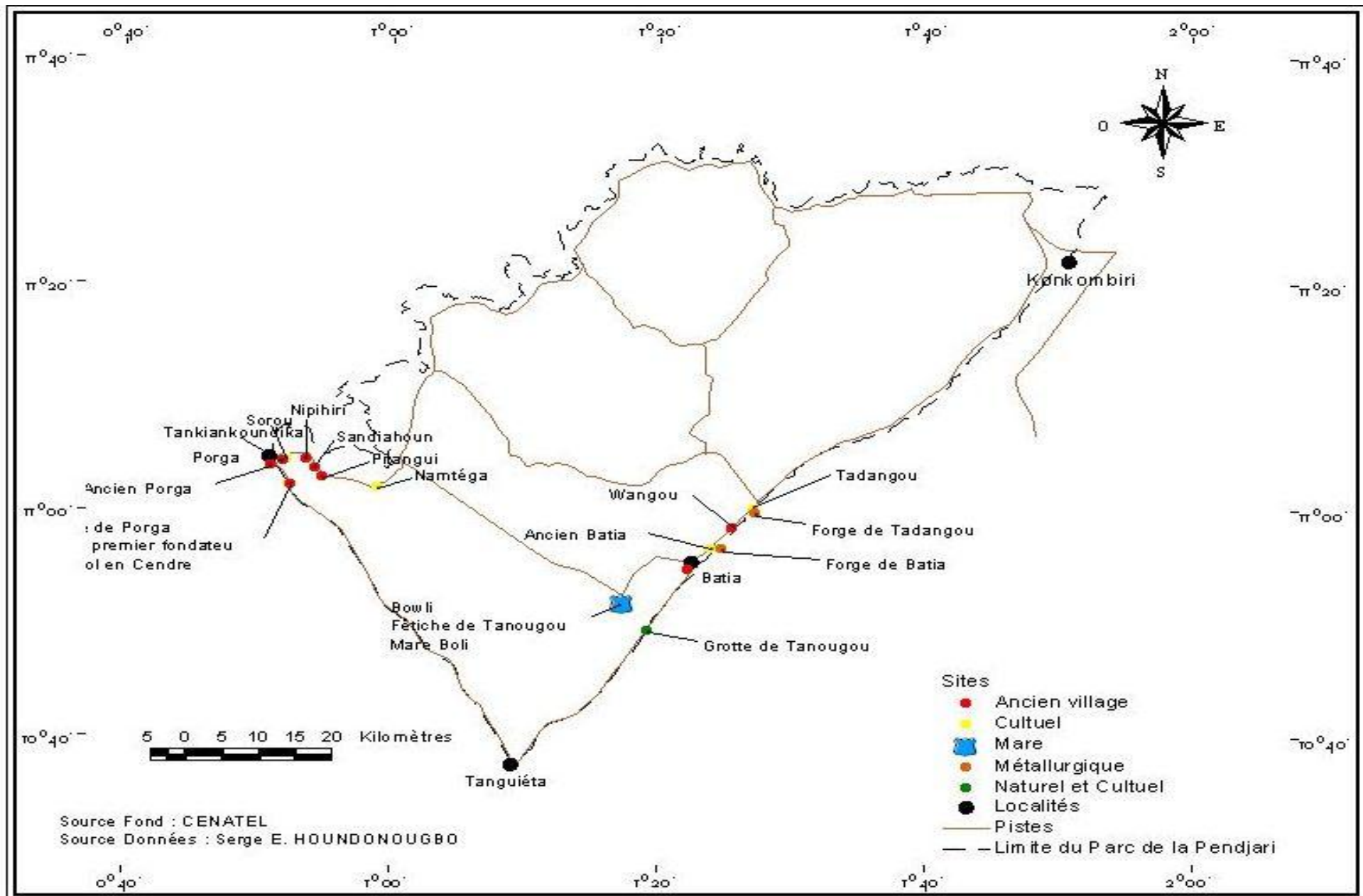


Figure 8 : Répartition des sites visités dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari

Cette carte est réalisée à partir d'un fond de carte obtenue à l'IGN sur laquelle la projection des coordonnées obtenues à l'aide du GPS et convertie en UTM a été faite.

Un troisième secteur, de forte concentration d'anciens sites, n'a pas pu être visité pour des raisons financières et logistiques. Il s'agit de Bournissou qui constitue le pôle historique de Tanguiéta. Malgré son positionnement comme carrefour, sa position éloignée de la piste 3 ne permet pas de pouvoir l'intégrer dans un programme immédiat de valorisation ou d'intégration dans le circuit touristique.

Tableau V : Les sites visités

Nom du site	Nature	Secteur	Nom du site	valeur	Secteur
Ancien Porga	Ruine de Village	Ouest	Fétiche de Tanougou	Cultuel	Est
Site du fondateur de Porga	Cultuel	Ouest	Bowli	Cultuel	Est
Sous sol en Cendre	Cultuel	Ouest	Ancien Batia	Cultuel	Est
Fétiche de Porga	Cultuel	Ouest	Batia	Ruine de Village	Est
Sorou	Ruine de Village	Ouest	Grotte de Tanougou	naturel et cultuel	Est
Tankiankoundika	Ruine de Village	Ouest	Bouwli	Mare	Est
Nipihiri	Ruine de Village	Ouest	Tanougou	Ruine de Village	Est
Sandiahoun	Ruine de Village	Ouest	Wangou	Ruine de Village	Est
Pitangui	Ruine de Village	Ouest	Wangou 2	Cultuel	Est
Namtéga	Cultuel	Ouest	Tadangou	Cultuel	Est
Forge des Tadangou	Métallurgique	Est	Forge 1 et 2 de Batia	Métallurgique	Est

Source : Résultats de terrain, décembre 2007

Toutes les informations obtenues et les éléments recensés permettent de dire que les deux premières hypothèses de recherche de départ sont vérifiées. Ces deux hypothèses sont : **i)** il existe dans la zone d'étude des sites et vestiges connus des populations, et qui peuvent être géoréférencés, et **ii)** les personnes ressources existent dans le milieu et connaissent les sites et les histoires

3.4. Onomastique

Dans le cadre du présent travail l'usage des techniques et outils de la linguistique a donc servi à la réalisation sommaire d'une onomastique à travers la toponymie des

sites actuels ou anciens découverts et de l'hydronymie (essentiellement pour les mares et retenue d'eau) de la RBP.

3.4.1. Toponymie des sites de la RBP

La toponymie a concerné les actuels villages riverains de la RBP et les anciens sites (villages, sites cultuels et métallurgiques) recensés. En ce qui concerne les actuels villages riverains, un effort a été fait pour les prendre tous en compte dans la recherche onomastique. Par contre, pour les anciens sites, 16 sites seulement ont subi cet exercice.

3.4.1.1. Actuels villages riverains

Pour cette étude de la toponymie 16 villages riverains ont été pris en compte. Il s'agit de permettre une meilleure compréhension du nom de ces 16 villages riverains qui figurent dans le tableau V et de comprendre l'histoire que véhiculent ces noms afin de pouvoir reconstituer l'histoire de l'ensemble de la RB de la Pendjari et pouvoir aussi les raconter.

3.4.1.2. Anciens sites de la RBP

Ici tous les sites recensés ont été pris en compte. Dans l'analyse croisée des informations issues des diverses conversations, la toponymie des anciens sites dont la totalité des sites visités a été réalisée. Cependant avec les difficultés liées à la transcription et à la traduction de la langue locale en français les informations linguistiques n'ont pas pu être présentées, comme il se doit.

3.4.2. Hydronymie

L'hydronymie pour la Réserve de Biosphère de la Pendjari a révélé que la majorité des mares ont un propriétaire en l'occurrence le tout premier à l'avoir découvert et que leurs noms rappellent des hauts faits historiques pour les populations. Ces faits sont liés en majorité à l'activité de chasse. Cette hydronymie est d'une très grande importance parce que les mares, dans la RBP, constituent des endroits incontournables pour les touristes car se sont les points de rencontre par excellence pour le couple Prédateur-Proies et les lieux de rendez-vous entre ce couple et les touristes. Comprendre donc les noms des mares et les histoires qu'elles véhiculent est un atout supplémentaire qui permettra d'agrémenter les heures d'attente dans les miradors et les sites d'observations. L'hydronymie de la réserve est présentée dans le tableau VII.

Tableau VI : Les actuels villages riverains

N°	Village	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression	Observations
1.	Nanébou	Nanébou vient de Naga Nébou , qui veut dire en Wama " Dépôt ou tas de déjection de bœufs "	C'est un campement de bergers peulh. Les autres peuples en occurrence les Gourmanché qui passaient dans ce village de jour ne trouvaient sur les lieux que des déjections de bœufs et jamais âmes qui vivent, les peulhs étant parti paître les bœufs. Les passants finissent par baptiser les lieux " là où on jette les déjections de bœufs " pensant que personne n'y vit.	Gourmanché	Village peulh dont le nom est en Gourmanché
	Deux explications	Forêt riche en antilopes	Tchansi Pékè mou, jeune chasseur au retour d'une chasse infructueuse et de retour vers son village aperçut au loin une "forêt" au pied de la chaîne de l'Atacora qu'il avait toujours pris pour la chaîne de montagne. S'étant approché il s'aperçu que c'était un refuge des antilopes. Il baptisa ce lieu « la forêt riche en antilope ». Lorsque survint le moment de fonder sa propre famille et après des problèmes familiaux, il prit naturellement la direction de son « grenier à antilope ». Il installa un peu plus loin son village qui finit par prendre le nom de Naga Nébou.	Wama	Fondé par Tchansi Pokèmon cette explication paraît, selon les analyses, plus plausible
2.	Tchanwassaga	Tchan = homme wassaga = terre sableuse ou sablonneuse Tchanwassaga = " l'homme des terres sablonneuses ".	Lorsque des étrangers venaient demander asile chez le chef de Tanongou il leur attribuait un espace sablonneux pour éviter qu'ils ne se mélangent aux populations autochtones et qu'ils ne s'adonnent uniquement qu'à la chasse. Ils dépendaient ainsi pour leur besoin en eau de Tanongou. Ainsi le chef pouvait avoir un œil sur eux. Pour désigner cet endroit les habitants l'appelaient " Là où les hommes étrangers se sont installés sur du Sable " Tchan wassaga .	Gourmanché	Fondé par Tchatampo qui fut le 1 ^{er} à s'y installer avec sa famille
3.	Tchafariga	Tcha = femme, Fariga = marigot Tchafariga =le marigot de la femme.	Il est surprenant, dans un milieu où la corvée de l'eau incombe aux femmes, de baptiser un marigot "le marigot de la femme". Toutefois il faut savoir que dans le milieu le marigot appartient toujours au premier qui l'a découvert. En effet, les peuples de ce village viennent de l'autre côté de la montagne et à cause de la sécheresse devrait aller chercher	Gourmanché	Dakoutoré Natampo

N°	Village	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression	Observations
			l'eau très très loin. Et un jour à la quête de cette eau une de leur femme a franchi la montagne et a découvert une source proche. Ainsi tout le clan s'est déplacé pour s'installer autour de la source découverte par la femme. Pour baptiser ce nouveau lieu-dit, on l'appela près du " marigot de la femme ".		
4.	Tanougou vient de Tambougou	Tanbou = Pierre douce ou pierre lisse ou polie, Gou = village ou pays	Village Gourmanché, Tambougou serait la forme contractée de " Tambou nouangou " et signifierait <i>le pays des pierres polies ou douces</i> . Du fait de la présence du cours d'eau et de la chute d'eau, les pierres de ce milieu sont toutes propres, lissées par l'eau et très atypiques. Cette particularité sert d'élément distinctif de Tanougou aux yeux de ces visiteurs qui la désignaient le pays des pierres polies ou douces	village gourmantch é fondé par les peulh.	Fondé par Yentan GUIMA mais dont le nom est peulh.
5.	Tchatingou (il existe deux versions pour la signification de Tchatingou sans qu'elles ne soient contradictoires)	1- Tcha = femme, Tingou = forgeron	Tchatingou= femme forgeron . Il est reconnu que dans le milieu Gour la forge est un métier d'homme et qu'il est un sacrilège pour une femme d'exercer ce métier. Cette expression signifierait alors la femme du forgeron .		La deuxième version paraît plus soutenue.
2- Tcha = signifierait aussi second fils et diminutif de Tchan= homme, Tingou = forgeron	Tchan Tingou= homme forgeron . Tchatingou serait le village des forgerons. Tchatingou est un village de l'ancien Tanougou où le chef de Tanougou faisait faire, ses bijoux, ses armes (lances, flèches, etc.) et y ferrait ses chevaux. Ce serait donc la forge royale de Tanougou. Plus tard un prince cadet pour éviter les problèmes de succession à Tanougou s'installa dans ce village de forgerons dont les terres sont très riches et se mit à faire en plus de l'agriculture. Cette version paraît plus soutenue de notre avis.				
6.	Sangou (village, quartier dépendant de Batia)	Sangou = Karité	Dans le milieu Gourmanché, le beurre de karité joue un rôle très important et est un des éléments essentiels de la cuisine. La région de Sangou est très riche en karité. Pour produire le beurre de Karité les populations devaient aller chercher les noix de karité dans cette région et passer des jours à faire la cueillette. Les cueilleurs ont décidé de produire sur les lieux de cueillette le beurre de karité. De site de production on est passé à un	Gourmanché	

N°	Village	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression	Observations
			campement temporaire, et pour finir, en un "village complet" mais toujours dépendant de Batia		
7.	Koualégou	Koualima = nom d'une grande famille Gou = Quartier, ou village	C'est " le quartier des Koualima ". La famille Koualima est une grande famille de féticheur très réputée pour leur puissance. Un jour elle offrit le refuge à un prince héritier ou un chef (selon les versions). Une fois devenu puissant et craignant trop de dépendre pour sa protection de cette famille, ce prince tenta de les asservir. Face à leur refus cette famille fut bannie de leur village (dans lequel il offrit le refuge au prince déchu) et alla s'installer plus loin à l'emplacement actuel de ce village	Gourmanché	
8.	Batia	OBA RYA qui viendrait de " OBARO RYA " qui finit par devenir BARYA pour donner Batia	OBARO RYA qui signifie la part du chef. En Effet lorsque Kondjalompo Frère cadet du Fadalompo Roi de Fada-Ngourma avait quitté la terre de ses ancêtres il vint s'établir dans la région. Quelques années après, il accepta d'héberger des chasseurs venus lui demander un logis temporaire. A chaque retour de chasse, ces chasseurs faisaient le partage en trois parts égales et désignaient la part de kondjalompo Obaro Rya , le considérant comme le chef de terre.	Gourmanché	la deuxième version nous semble après analyse celle que nous retenons car la première nous a été
		[Baria] Chez la grande mère du chef qui vient de l'expression NTA OBARIA YA DEMPO je vais chez la grand-mère du Chef.	Batia est un village qui dépend du Chef de Tanougou. A une époque lointaine, un homme accéda au trône de chef de Tanougou. Sa Grand-mère paternelle était encore vivante et était très âgée. Lorsque en milieu Gourmanché, tout le monde, même la grand-mère du chef, devrait faire chaque matin allégeance au chef. Pour éviter cette difficulté à sa grand-mère, le jeune chef déporta celle-ci dans la <i>ferme du chef</i> qui se trouve à l'emplacement de l'ancien Batia. Tous les vendredis après les cérémonies rituelles le chef se rend avec ses sujets chez sa grand-mère pour la saluer et s'enquérir de son état. Connaissant la place de la grand-mère et son importance au près du roi beaucoup de personnes allaient chercher intercession auprès de la grand-mère. C'est de la que découle l'expression « je vais "chez la grand mère du chef" » pour dire "poser ses problèmes	Gourmanché	fournie par les membres de la famille MANOU tant à Tanguiéta qu'à Batia. Aussi les explications historiques fournies diffèrent d'un interlocuteur à un autre même au

N°	Village	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression	Observations
			<p>au roi". Au fil des années les chefs qui accédèrent au trône déportèrent volontairement dans la même ferme leurs mères ou leurs grand-mères pour les mêmes raisons. Connaissant la place de cette dernière auprès du chef, beaucoup de personnes se sont installées aux voisinages de la ferme abritant la parente du chef afin d'une part de pouvoir voir hebdomadairement leur chef et de profiter du voisinage pour poser leurs doléances à la grand-mère qui les transmettait plus vite. Cette ferme finit par devenir un village : Batia.</p>		sein de cette famille.
9.	Tanguiéta	<p>Tanguiéta est une déformation de Tankiérie= le village au pied de la montagne fendue.</p>	<p>"le village au pied de la fente de la montagne". Il existe dans ce village une faille de la chaîne, une faille impressionnante. Ce qui conforte cette thèse au détriment des deux autres. Cette fente est celle par laquelle on accède à la commune de Tanguiéta. Et l'ancienne Tanguiéta se trouve juste derrière la Station TOTAL et l'EPP.</p>	Boulba	
10.	Sepounga	<p>Emane de Sicipounga</p>	<p>C'est le Village des <i>sicipounga</i> qui est un arbre qui abonderait dans le milieu. Les tous premiers habitants s'étaient installés sous ces arbres pour faire la chasse et l'agriculture. Ce campement sous arbre finit par devenir un grand village.</p>	Biali	Deux frères Panpendé Sagui et Penpendé Noianti
11.	Tiélé	<p>Argile= Tchiéili</p>	<p>En effet, dans le secteur de Tiéle la terre est très argileuse. Dans le milieu en saison sèche lorsque tous les plans d'eau tarissaient celles de cette zone contiennent de l'eau toute la saison sèche et même lors des périodes de sécheresse. Les sols et les Réserves d'eau pouvaient supporter l'ensemble des troupeaux de la région qui rallient ce coin. A la longue le milieu finit par abriter un campement de peulhs qui préfèrent rester proche de cette terre argileuse qui leur fournit et le pâturage et l'eau nécessaires. On raconte que les animaux aimaient croquer cette argile qui aurait également des vertus thérapeutiques probablement du fait</p>	Biali	

N°	Village	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression	Observations
			de sa teneur en calcaire.		
12.	Dassari Il existe plusieurs versions explicatives pour Dassari.	<p>1) [Dassara ibi] là où il y a l'herbe qui permet de nettoyer.</p> <p>2) [Nassa ori] le berger.</p> <p>3) [lassari] celui qui a échappé.</p>	<p>Ce milieu serait dominé par une graminée que les populations utilisaient pour la confession des balais.</p> <p>Ce serait le diminutif de [Nassa ori ibi] : chez le berger. En effet, selon certaines personnes dans ce milieu de savane un berger peuhl, LADIANI, s'y était installé et vendait du lait de vache aux autres peuples. Pour aller donc chercher le lait ou les bouses de vaches qui servent à consolider la base des murs des concessions, il fallait se rendre chez le berger d'ou l'expression 'je vais chez le berger'</p> <p>Lassari serait fondé par un prince héritier Berba qui aurait assassiné son frère dans des circonstances non précisées par les sources et se serait enfui pour se réfugier avec sa famille dans la savane herbeuse. Ce prince guerrier très fort dans la chasse s'était mis dès son arrivée sous la protection du chef de Pouguitéké qui lui indiqua un lieu protégé où il serait à l'abri des démons qui le hantent. A la mort de ce chef et à la suite de problème de succession, le pouvoir lui fut confié temporairement. Durant son court règne il ramena le centre de décision de Pountchi Téga du haut de la montagne à la vallée ; actuelle implantation de Dassari. Mais cette explication même si elle s'insère dans un récit qui semble cohérent est contredite par les travaux de BALLE. Selon cet auteur, les fondateurs de Dassari sont venus du sud et non de l'ouest comme les travaux de terrain.</p>	Daswali (le parler de Dassari)	<p>Fondé par LADIANI</p> <p>Cette dernière version est très peu répandue mais est reconnue par certaines personnes qui l'auraient entendue. Elle se rapproche de l'histoire ayant conduit à la création de Pourri, de Porga, etc., qui sont très proches.</p>
13.	Pouri	Pouri vient de Pouali= jurer de plus y revenir.	En effet, dans une famille dirigée par un veuf, un frère commis l'inceste à la suite duquel survint une grossesse. Le garçon s'était enfui dès la découverte du forfait. Déshonoré le père quitta le village et y abandonna sa fille et sa grossesse et jura de ne plus jamais y mettre pied et de ne plus rien avoir à faire avec		Fondé par Houngnouagou

N°	Village	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression	Observations
			eux. Perturbé par cette situation, le père erra de village en village comme un nomade et lorsqu'on lui demandait d'où il venait et pourquoi n'y retournait –t-il pas, il répondit " <i>qu'il jura de ne plus y mettre pied</i> ".		
14.	Nagasséga	Nangasséaga	Nangasséaga = celui qui a commis l'inceste. En effet le jeune ayant commis l'inceste à Pouri trouva refuge en ces lieux où vivait l'ermite Makouoga, un puissant tradithérapeute qui détenait les secrets de la nature et la possibilité d'éloigner les démons. Il recueilli le fugitif qui serait habité par des démons. Pour indiquer chez l'ermite c'est le jeune qui sert désormais de référence par rapport à son acte. Ainsi on dit « <i>là où s'est réfugié le jeune qui commit l'inceste</i> ». Ainsi naquit Nagassega .		Fondé par Mokouoga l'ermite
15.	Porga	Pourlka = Petit cimetièrre de cendre	Toujours à la poursuite de la quiétude le Père (c'est la suite de l'histoire de Pouri et Nagasséga) trouva ce lieu apte à pouvoir l'accueillir définitivement. Il s'y installa dans une cabane en banco et lorsque vint le moment de construire son Tata, il creusa le sol et plus il avançait, plus il trouva de la cendra (Puoulka). Il décida de construire son Tata à l'emplacement de sa cabane. Et lorsque son fils voulut avoir son pardon des années après il ne le retrouva pas dans son Tata. Après l'avoir cherché en vain, on découvrit au milieu d'un tas de cendre un bout de doigt appartenant au père. Ainsi naquit Porga et le fétiche de Porga dans le même sillage. Toutefois la signification est aussi confortée par les données historiques qui font de Porga le Cimetière de tous les clans, ethnies de la région ouest de la RPB. En effet, Porga est le plus ancien des sites de la RBP selon la datation faite par N' DA D à partir de vestiges prélevés ce qui vient confirmer que c'est plutôt "petit cimetière".		Fondé par Idani Bouani. Il est le cimetièrre de toutes les ethnies du milieu.

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, décembre 2007

Tableau VII : Les anciens sites découverts

N°	Sites	Signification étymologique	Signification historique (histoire véhiculée)	Nature	Observations
L'axe TANGUIETA BATIA					
1.	Wanguali	Stock à viande, "grenier" à viande	A cause de sa proximité avec la mare éponyme qui est une mare très fréquentée par les animaux, les chasseurs décidèrent d'installer un campement. Ils y stockaient une partie de leur viande qu'ils prirent le soin de fumer. Il ramenait donc de la viande souvent fumée ou séchée à leur campement de base. Finalement ce campement devint un village où les autres peuples venaient se ravitailler en viande. Etant entendu que la viande n'y manquait jamais les visiteurs finirent par désigner ce village, sous le vocable de " <i>grenier à viande</i> " : Wanguali .	Village	Au sein de la zone sensible du Parc
2.	Taandandou ou Taadangou	Village des Taandamba	Les Taandamba sont une grande famille à qui est dévolu le rôle de Justicier du Pays Gourmanché. Ils sont les seuls habiletés à mettre en exécution les peines de mort. Par ailleurs, en pays Gourmanché un chef ne doit jamais tomber malade. S'il s'avère qu'un chef soit indisponible et ne venait plus à assumer sa charge et que ceci soit su de ces sujets cela constitue un déshonneur. Pour éviter cela c'est à Taadangou qu'il effectue un "séjour" au bout duquel il n'en revient jamais. La légende voudrait que les Taadangou exécutent aussi certains des chefs qui n'auraient pas pris à temps les dispositions nécessaires pour que ce déshonneur ne survienne jamais.	Village	
3.	Ancien Batia	Explication fournie précédemment	C'est pour les causes de l'aménagement de la Réserve de Biosphère de la Pendjari que ce site a été abandonné pour l'actuel Batia. Déplacés, les habitants de l'ancien Batia se sont installés dans un hameau qui s'appellerait N'Touomou auquel ils ont redonné le nom Batia.	Village	Dans la zone cynégétique
4.	Wangu	Chez Wamba le fétiche ou la demeure de	Mare dédiée au fétiche Wamba qui est le Totem des wamba. Wamba se trouve au pied de la montagne à 16 km au nord ouest de Batia. Le site du fétiche s'appelle Wangu.	Village et site culturel	Dans la zone cynégétique

N°	Sites	Signification étymologique	Signification historique (histoire véhiculée)	Nature	Observations
		Wamba.			
5.	Katimu	Lieu de rendez-vous ou de ralliement. C'est le point de ralliement des chasseurs.	Il était organisé auparavant une fois par an la "grande chasse collective" par grand groupe social ou grande famille. Pour lancer cette chasse ce point servait de lieu de départ où des jours auparavant le chef ou le directeur de chasse venait prendre les dispositions et mesures "préparer" la chasse sur le plan mystique. On y construisait une cabane à cet effet.	Village	
6.	Kopiénon	Site abritant le fétiche protecteur des chasseurs et qui devrait leur permettre de retrouver leur chemin.	Pour se rendre à la chasse, les chasseurs se devaient de consulter le fétiche. Pour ne pas se perdre dans le vaste parc, les chasseurs se confiaient à ce fétiche. C'est un endroit très présent dans les esprits. Cet endroit serait très mystérieux et doté de pouvoir car tout individu qui arrivait en ce lieu sans faire le rituel ne retrouve jamais son chemin de retour. Pour conjurer ce sort il faut offrir au fétiche des poulets blancs en sacrifice.	Site culturel	
7.	Antama	Gardien de la source d'eau.	Nom d'un fétiche qui serait le gardien de la source d'eau de Tanougou. Ce serait lui qui maintient la source toujours remplie. Sans les cérémonies rituelles à lui offertes, cette source aurait disparu comme beaucoup d'autres.	Site culturel	
Secteur TANGUIETA-PORGA					
8.	Sorouh	Là où le coucher du soleil nous surprendra.	Après avoir échappées à une campagne de razzias esclavagistes menées par les Tchokossi du Togo, des familles se sont mises très tôt en marche avec la ferme conviction de ne s'installer qu'à l'endroit où la nuit les surprendrait. Ils croyaient ainsi être totalement hors de portée des guerriers Tchokossi qui ne pouvaient pas faire plus d'une journée à la poursuite de potentiels esclaves.	Village	
9.	Nimpihiri	Dur comme la dent d'un chien.	La terre de ce village est très fertile mais caillouteuse. Ce qui rendait le labour très difficile. La nature très dure de cette pierre qui tordait les daba les a fait surnommer "la terre aussi dure que la dent de chien. Cette nature faisait qu'il faut se serrer durement les dents avant de pouvoir labourer cette terre exceptionnellement	Village et site culturel	

N°	Sites	Signification étymologique	Signification historique (histoire véhiculée)	Nature	Observations
			fertile.		
10.	Pitangui	Celui dont la femme l'a abandonné.	En milieu Berba, avoir une femme est un élément déterminant dans la société. Un monsieur a été abandonné par sa femme qui serait partie avec leur enfant. Pour fuir les railleries il préféra s'installer ailleurs. Pour désigner son champ qui est devenu par la suite un campement on dit Pitangui : " Chez le célibataire ".	Village	
11.	Namtéga	Mes frères m'ont abandonné.	Dans un village du Burkina Faso à une certaine époque un clan décida de quitter le village pour s'installer plus au sud. Le Benjamin fut prié de devancer les autres et de trouver un nouvel emplacement pouvant accueillir tout le clan. La consigne était de s'éloigner au maximum de l'ancien village. Lorsque ce dernier trouva un meilleur emplacement, il envoya plusieurs messages à ses frères afin qu'ils le rejoignent. Des années après, ses frères ne le rejoignirent pas. Il finit par se résigner et dit " <i>que ces frères l'ont abandonnés</i> " : Namtéga	Village et site culturel	
12.	Koban dooba	Celui qui vit sur un îlot.	Une famille s'est installée à son insu sur une terre très fertile dans la plaine inondable. Il ignorait que c'était une plaine inondable raison pour laquelle ses terres étaient très fertiles. Après plusieurs années d'installation il fut surpris par une saison pluvieuse exceptionnelle qui l'isola complètement des autres. Sa maison se retrouva fort heureusement sur un monticule qui donnait de loin l'idée d'une presque île.	Village	
13.	Laban Néssari	S'est lavé avec l'eau chaude.	Dans le milieu se laver avec de l'eau chaude est une tradition. Un jour un homme voulant se laver avait mis de l'eau à chauffer. S'étant rendu entre temps à la place du village, l'eau eu le temps de bouillir. A son retour il voulut se laver avec l'eau bouillante. Beaucoup de personnes tentaient de l'en dissuadait mais en vain. Il leur lançait un défi comme quoi rien ne lui arriverait. Il mit son honneur d'homme Berba en jeu. Dans son entêtement il fut entièrement brûlé. Il finit par déménager et s'installa dans un Tata qu'on désigne sous le nom de LabanNéssari .	Village	

N°	Sites	Signification étymologique	Signification historique (histoire véhiculée)	Nature	Observations
14.	Tandjaka	Réserver le baobab.	<p>Un homme avait l'habitude de réserver souvent des fruits du Baobab. Cela paraissait insensé dans un milieu où foisonne le baobab qui donne d'innombrable fruit. A la question du pourquoi le faisait-il, il répondait qu'il "réservait le baobab pour la période de soudure". Malgré qu'il fût la risée de tous, il continuait à constituer son stock. Pendant la contre saison ils venaient pourtant lui demander du fruit de baobab. Une année de sécheresse qui entraîna une mauvaise production agricole couplée de l'invasion des primates et des éléphants, la famine était à la porte et seul le fruit de baobab permettait de tenir. Alors qu'il n'y avait plus de fruit de baobab. Ayant partagé ses Réserves avec les autres habitants, le village survécut contrairement aux autres. Ils finissent par baptiser les lieux <i>Tandjaka : stocker le fruit.</i></p>	Village	

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, décembre 2007

Tableau VIII : Hydronymie

Les principales mares de la RB Pendjari				
	Mare	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression
1.	Bali	Baali = richesse	L'histoire révèle que cette mare ait des pouvoirs surnaturels. On raconte que si l'on va à cette mare on y trouve tout ce que l'on désire. D'où son nom de "La mare de la richesse" ou "là où on va pour avoir la richesse". Aussi, affirme-t-on qu'elle a des pouvoirs d'exhausser les vœux de bonheur et de prospérité.	Gourmanché
2.	Yangouali	La mare riche en gibiers	L'explication est identique à l'histoire de l'ancien village éponyme, histoire développée dans la partie toponymie des anciens sites.	
		Yanbouali= Lion	C'est la mare aux lions. Selon l'histoire cette mare serait très fréquentée par les lions qui y attendaient le gibier tout comme les chasseurs. La densité de lions aurait conduit à appeler cette mare celle des lions.	Gourmanché
3.	Tiébiga	"Petit pont" ou passerelle	Pour se rendre au Burkina Faso dans la région de Fada N'Gourma origine des ancêtres des Gourmanché de la RBP, il fallait traverser une passerelle traditionnelle qui reliait les deux rives. Avec les variations climatiques dans le temps, ce cours d'eau s'est rétréci pour ne se retrouver qu'à l'emplacement de la passerelle. Donc pour indiquer le chemin à suivre pour se rendre au Burkina la mare au "petit pont" était un repère incontournable. Pour finir la mare a gardé le nom de Tiébiga : <i>la passerelle</i> .	Gourmanché
4.	Bori	Bouoli ou bwoli = le grand trou rempli d'eau	La légende fait croire qu'à une époque lointaine où il y avait une "sécheresse" et que la famine menaçait, que les dignitaires s'en soient remis au fétiche, divinité éponyme de la mare Bori. Pour exaucer leurs vœux, "les dieux" firent appel à un troupeau d'éléphants qui pendant toute une nuit creusèrent un grand trou qui fut rempli d'eau par les génies aux ordres du fétiche. Ce qui sauva les habitants. Ce trou devient une source d'eau qui n'aurait jamais tari depuis lors.	Gourmanché
5.	La mare sacrée	Nom local inconnu	Découverte récemment, l'histoire de cette mare l'est aussi. En effet, dans la période coloniale où le colon voulait transformer le secteur de la Pendjari en parc sous son autorité et comme sa propriété; un chef Gourmanché se serait rebellé contre cette décision. Pour ce dernier, le milieu est la propriété de ses ancêtres dont il a la charge des vestiges et des éléments de cultes. Pour protéger l'héritage ancestral et manifester son refus, il se serait réfugié à l'intérieur de la "forêt" à côté d'une mare	Français

			avec ses fétiches protecteurs qu'il aurait réinstallé à côté de cette mare sur le chemin de Fada N'gourma pour les rapprocher un peu plus de leurs ancêtres. Il prononça des paroles incantatoires qui auraient rendu sacrée et invisible la mare aux yeux des non initiés, des étrangers et des animaux qui n'y allaient d'ailleurs plus pour s'abreuver. Ses paroles incantatoires menaceraient également de mort toute personne qui dévoilerait au blanc l'existence et le nom de cette mare qui est désormais le siège des aïeux et ancêtres. La menace toucherait la personne ainsi que les membres de tout son clan. Donc à la découverte de cette mare à la fin des années 50 et à la question de savoir le nom de cette dernière mare, la réponse unanimement fournie était "la mare sacrée". Jusqu'aujourd'hui l'amnésie collective née de la peur de l'occurrence de la menace est encore vivace. Du fait qu'elle abrite les fétiches, elle aurait des pouvoirs. <i>Ainsi lorsqu'une femme qui ne conçoit pas allait y implorer les dieux et se baignait avec de l'eau de cette mare elle pouvait concevoir.</i> Aussi, pendant les sécheresses exceptionnelles des rituels effectués à la mare pouvait faire tomber la pluie.	
D'autres mares importantes sont des points d'eau devenues temporaires avec le temps				
	Mare	Signification étymologique	Signification historique ou histoire véhiculée	Langue d'expression
6.	Cougédougou	C'est la version franchisée de Koudjèlégou ; Koudjèlégou = Réjouissance	C'est autour de cette mare que se font toutes les cérémonies de réjouissance pour remercier les dieux protecteurs, les dieux de la pluie, de la terre pour la bonne récolte, la bonne chasse, etc. C'est également le lieux des manifestations de célébration des nouvelles naissances, mariages et des évènements heureux majeurs de la communauté (Choix d'un nouveau chef par exemple).	Gourmanché
7.	Wangou	La source d'eau du fétiche Wamba	Mare dédiée au fétiche Wamba qui est le Totem des Wamba, un sous groupe des Gour. Le fétiche se trouve au pied de la montagne à 16 km au nord ouest de Batia. Le site du fétiche s'appelle Wangou.	Gourmanché

Source : Résultats d'enquêtes de terrain décembre 2007

Les tableaux précédents ont fait la synthèse des sites dont la fiabilité des informations et leur analyse croisée ont été effectuées et achevées. Pourtant il reste certains sites pour lesquels ce travail n'a pu être finalisé et devrait être poursuivi. Ces sites sont présentés dans le tableau IX.

Tableau IX : Les sites dont les données nécessitent des compléments d'informations.

N°	Sites	Signification étymologique	Nature
1.	Barkou	Celui qui habite le long de la rivière.	Village
2.	Bénalidiéba	Ceux à qui appartiennent la viande ou le gibier.	Village
3.	Fouka	Fuir la guerre.	Village
4.	Kopiénon	Site rituel abritant le fétiche protecteur des chasseurs et qui devrait leur permettre de retrouver leur chemin.	Village et site culturel à 70 Km au nord de Batia
5.	Koudjèlégou	Réjouissons-nous.	Village
6.	Koudjouali	"Dormir affamé" ou "Dormir à jeun".	Village
7.	Kourssourssi	Campement du fétiche.	Village et site culturel
8.	Koutchiahou	Le dernier des fuyards.	Village
9.	Koutiadi		Village et site culturel
10.	Koutiadi		Site culturel
11.	Kparibougou		Village et site culturel
12.	Kwande pwoléhoum	Pouoléhoum= cimetière, Kouandé = clan des Kouandi (Cimetière du Clan KOUANDI).	Village et site culturel
13.	Mouhoum	Celui qui s'est caché seul dans un buisson.	Village
14.	Name pwoléhoum	Cimetière des Name.	Village et site culturel
15.	NourouKoundi	Celui qui vit sur un nourka Nourka=Ptérocarpus (veine).	Village
16.	Podiéga	Case de la belle femme.	Village
17.	Tankiankoundika	Tankian = deux Campements, Kourndika= Montée.	Village
18.	Tchaanga	Se réfugier.	Village
19.	Tin Tin Né	Celui qui porte les bagages sur son front.	Village
20.	Tobdali	Invisible.	Village

Source : Résultats d'enquêtes de terrain décembre 2007

D'autres sites ont été annoncés comme des sites ayant une certaine valeur culturelle ou cultuelle pour les populations. Faute d'informations fiables disponibles et n'ayant pas pu avoir des informations concordantes nous avons estimé qu'il est nécessaire de suggérer de futurs travaux, soit en thèse ou des consultations, afin d'approfondir les connaissances au sujet de ces sites.

A la suite de ce recensement une question importante se pose ; celle de savoir comment valoriser tout ce patrimoine pour leur donner une valeur ajoutée ?

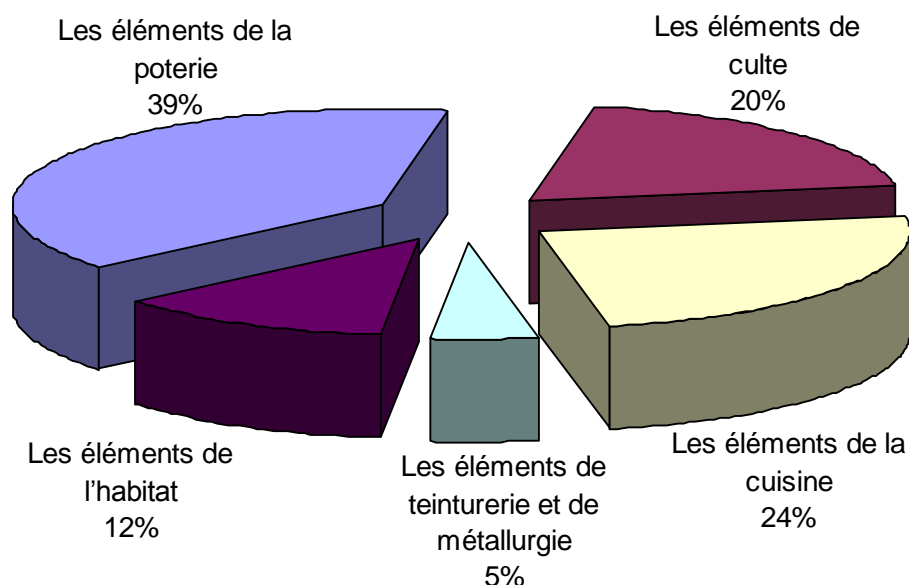
3.5. Analyses statistiques des données collectées

Les données collectées ont été traitées et analysées statistiquement afin de mieux faire : ressortir des éléments du patrimoine ; la classification et la catégorisation des sites ; la comparaison des éléments ethnoculturels entre les secteurs.

3.5.1. Eléments du patrimoine

Les éléments recherchés dans ce cadre sont de cinq ordres. Il s'agit : des éléments de la poterie (jarres cassées, jarre entière, tessons de jarres ou poterie, amas de scories, etc.) ; des éléments de culte (fétiches, tombeau, pierres dressées, etc.) ; des éléments de la cuisine [pierres dressées en triangle (bases de foyer), meules dormantes, pierres dressées en cercle (bases de grenier), etc.] ; des éléments de teinturerie et de métallurgie (puits de teinturerie, élément ferreux) ; et des éléments de l'habitat (forme de Tata sur le sol, mur en ruine, poutres, échelle, etc.).

La répartition de ces éléments a été faite pour estimer la proportion de chaque élément dans l'ensemble des indices recensés sur le Parc. La figure 9 présente cette répartition.



Source : Travaux de terrain, décembre 2007

Figure 9 : Répartition proportionnelle des cinq éléments du patrimoine

Cette répartition a révélé que les sites sont caractérisés par une abondance d'éléments de poteries et de la cuisine qui font à eux deux plus de la moitié (63 %) des indices qu'on retrouve sur les sites. Ces éléments ont perduré et résisté à l'usure du temps et aux pillages. Du fait qu'il ne s'agissait pas de poteries « spéciales » pouvant intéresser les musées et les collectionneurs étrangers, ils ne

présentaient donc pas un grand intérêt qui aurait pu faciliter les pillages et les récoltes clandestines. C'est pour cela que nous proposons plus loin leur valorisation.

3.5.2. Classification et catégorisation des sites

La comparaison des sites à travers les éléments qu'y ont été découverts permet de les répartir en trois catégories en tenant compte de leur diversité. Cette comparaison s'est faite grâce à la richesse spécifique, l'indice de diversité de Shannon-Wiener, l'Equitabilité de Pielou et l'analyse de la variance (Tableau XIV en annexe). Ces indices ont été comparés entre elles. Le résultat est donné par la figure 10.

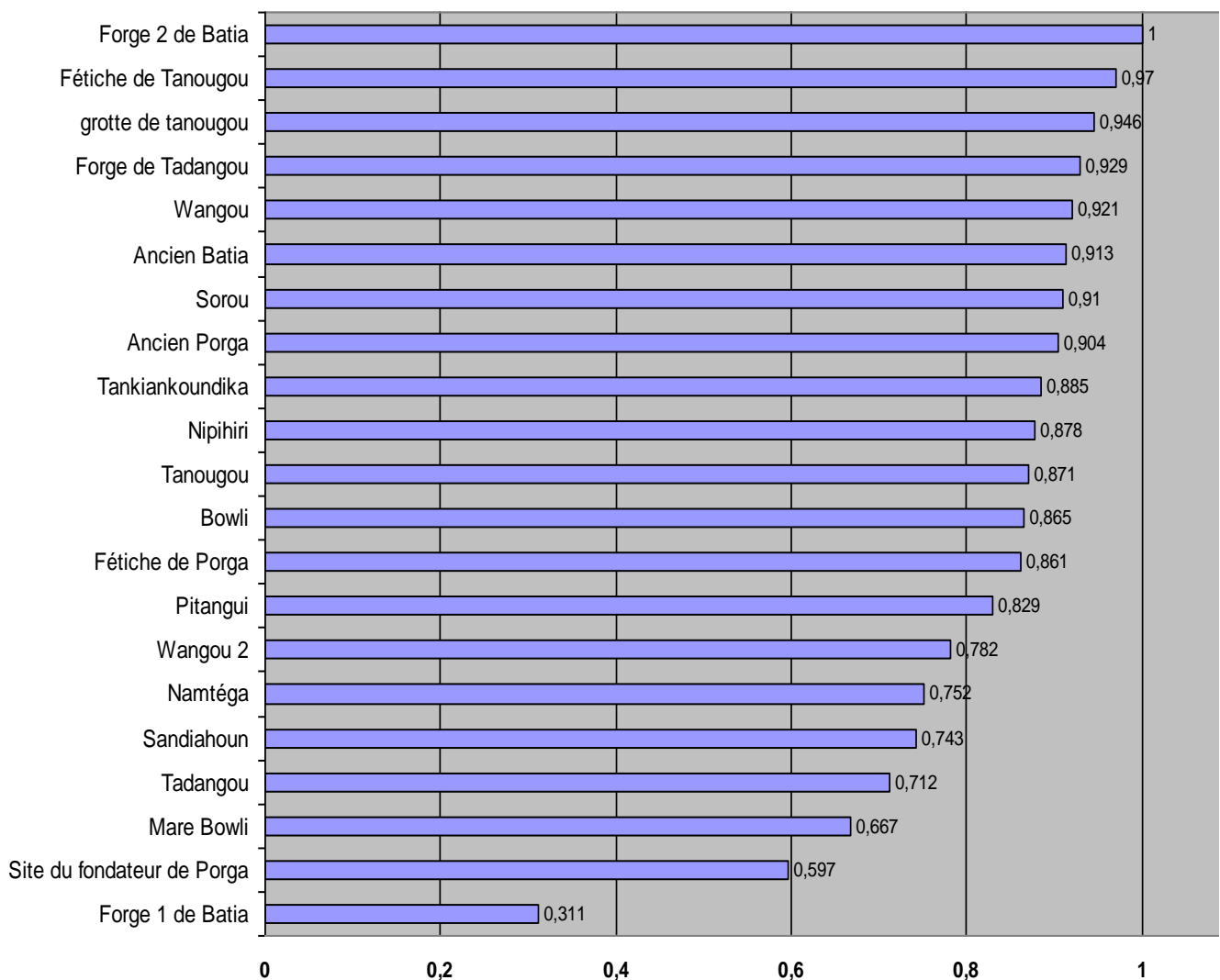


Figure 10 : Equitabilité de Pielou des sites

Cette figure permet de catégoriser les sites en trois grands groupes présentés dans le tableau X.

Tableau X : Catégorisation des sites

Catégorie	Intervalle de l'Équitabilité de Pielou	Sites concernés
Les sites les plus diversifiés] 0,8 - 1]	Pitangui, Fétiche de Porga, Bowli, Tanougou, Nipihiri, Tankiankoundika, Ancien Porga, Sorou, Ancien Batia, Wangou, Forge de Tadangou, grotte de tanougou, Fétiche de Tanougou, Forge 2 de Batia
Les sites moyennement diversifiés	[0,4 - 0,8]	Mare Bowli, Tadangou, Sandiahoun, Namtéga, Wangou 2
Les sites moins diversifiés	[0,1 - 0,4]	Site du fondateur de Porga, Forge 1 de Batia

3.5.2.1. Dans le secteur Gourmanché à l'est

Les données issues du dépouillement montrent que chez les Gourmanché il a une abondance des ruines d'anciens villages (Tableau XI). Cette abondance est confirmée par l'indice de diversité de Shannon Wiener qui s'est révélé faible (1,02). La traduction dans les faits de cette dominance est qu'il existe deux (2) sites d'ancienne habitation (ruine de village et grotte) pour un (1) site culturel (cimetières, fétiches, etc.). Les anciennes habitations constituent plus de la moitié des sites de tout l'ensemble du secteur. L'indice de Berger Parker calculé à cet effet qui a donné 0,52 confirme cette tendance.

Deux anciens villages auraient donc en partage un même cimetière ou un même fétiche protecteur. Quant on sait qu'à l'époque le village se confondait avec le Clan nous pouvons dire que c'est plutôt chaque clan qui disposait de son cimetière et de son fétiche. Ceci signifie que même séparées physiquement, les familles d'un même clan restent reliés par les ancêtres et les fétiches communs restés parfois dans les sites de départ et que chaque nouvelle habitation ne se fabrique pas ses propres fétiches et divinités.

Tableau XI : Synthèses des éléments par secteur

Variable	Secteur EST	Variable	Secteur OUEST
Ruines de villages	15	Ruines de villages	32
Sites culturels	9	Sites culturels	11
Sites métallurgiques	2	Sites métallurgiques	0
Grottes et autres sites	3	Grottes et autres sites	0
N1	29	N2	43
S1	4	S2	2
H1	1,02	H2	0,8

S= Richesse spécifique

N= Effectif total

H= Indice de diversité de Shannon Wiener

Source : Résultats de terrain, décembre 2007

3.5.2.2. Dans le secteur Berba à l'ouest

Il y a aussi une abondance dominante de sites chez les *Berba*. Ce sont les ruines d'anciens villages qui abondent dans ce secteur du parc. Il existe dans ce milieu trois (3) sites d'anciens villages pour un (1) site culturel (Tableau X). Cette dominance est confirmée par les indices calculés dont le coefficient de Shannon Wiener (0,8). Cette situation traduit des liens socioculturels très forts, plus forts que dans le premier secteur.

3.5.3. Comparaison des éléments ethnoculturels entre les secteurs

La comparaison entre les secteurs montre que les anciens villages et les sites culturels (fétiches, cimetières, totem, sites sacrés) sont communs aux deux secteurs et sont les plus abondants.

Par ailleurs le secteur est, côté Gourmanché, présente moins d'éléments (29) que le Secteur Ouest qui en compte 43. Toutefois le Secteur Ouest (coté Berba) est moins diversifié avec seulement trois (3) éléments du patrimoine. Cette diversité se précise d'avantage avec la comparaison des richesses spécifiques ($S_1 > S_2$), des indices de diversité de Shannon Wiener ($H_1 > H_2$ calculés) et attestée par l'Équitabilité de Pielou (0,82) (Tableau XII).

Tableau XII : Indices calculés

Variable	Secteur EST	Secteur OUEST
N	29	43
S	4	2
H	1,02	0,8
R	0,82	

Source : Résultats de terrain, décembre 2007

S= Richesses spécifique

N= Effectif total

H= Indice de diversité de Shannon Wiener

R= Équitabilité de Pielou

6. DISCUSSIONS

6.1. *Limites du présent travail*

La taille de l'échantillon par village n'a pas respecté les méthodes statistiques habituelles qui font appel à des quotas (5% ou 10%) calculés à partir de la taille de la population). En effet, dans le cadre de ce travail nous avons plus besoin des informations qualitatives que des données quantitatives. Ces données qualitatives ne pouvaient être obtenues qu'avec une certaine catégorie de personnes vivantes dans les villages telles que les sages, notables, chefs de cultes, chasseurs et guides touristiques.

La limite de 500 m (de part et d'autre des pistes) choisie pour visiter les sites constitue une des premières limites de ce travail en ce sens que cette limite exclue certains sites de la visite ; sites qui pourraient se révéler plus intéressants que certains des sites visités.

La troisième limite provient du fait que des outils plus modernes tels que les images satellitaires du genre *Photo quick Bird* n'aient pas été utilisées. Ces images auraient permis l'identification précise des sites sur une carte et aurait surtout facilité leur délimitation afin d'estimer leur étendue. Cette estimation pourrait également permettre de reconstituer l'importance démographique et sociologique de ces sites dans le milieu.

L'absence de délimitation ne pouvant pas permettre l'installation de placeaux afin de procéder au dénombrement de l'ensemble des indices constitue une autre limite au présent travail. L'installation de placeau étant considérée par les responsables de la DPNP comme une fouille archéologique, et, comme toute fouille de cette nature est interdite par un décret dans le parc, il n'était pas possible de procéder à un dénombrement méticuleux. Néanmoins un dénombrement sommaire a été fait à partir de placeau. Par ailleurs la taille des placettes (15x10m) placée au cœur des sites peut ne pas permettre d'optimiser la collecte des indices en ce sens que certains sites peuvent ne pas concentrer les indices au centre desdits sites. Il est important pour des études telles que des fouilles archéologiques de délimité l'ensemble du site qui pourrait dans ce cas être considéré comme le placeau.

Les difficultés rencontrées peuvent parfois biaiser les résultats obtenus. Au nombre des difficultés nous avons les trous de mémoire. En effet, les fréquents trous de mémoire, parfois naturel parfois consciemment provoqué par nos interlocuteurs ont

créé des biais. Dans ce dernier cas la mémoire revient après un bol de la bière locale "Tchoukoutou" ou quelques noix de cola. Chose qui n'avait pas été cernée au début des travaux de terrain et qui n'a pas permis de maximiser la collecte des premières informations et qui n'ont pas facilité une bonne analyse croisée. En l'absence d'enregistreurs numériques ce sont les stylos à bile et la mémoire qui ont servi à recueillir les informations. Cette situation n'a pas permis une meilleure transcription et peut avoir certaines informations ont été perdues.

6.2. *Appréciation des éléments du patrimoine*

L'appréciation des éléments du patrimoine permet de faire une comparaison entre sites et entre secteurs afin de ressortir les similitudes et différences fondamentales et les relations et liens qui pourraient exister entre ces différents éléments du patrimoine et sites.

La répartition géographique des sites recensés dans la RBP montre que le secteur Ouest est plus fourni que le secteur Est. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet état de chose. Entre autre raison on notera :

- la forte mobilité des Berba due aux razzias esclavagistes qu'effectuaient les Tchakossi du Togo, les questions de successions très fréquentes chez les Berba du fait de la notion très effritée du clan, etc. ;
- la structure sociale des Berba caractérisée par une absence de chefferie, une ascendance clanique solide et une floraison de petites chefferies contrairement ;
- les fréquents trous de mémoire des sources rencontrées du côté gourmantché.

3.5.4. *Appréciation des indices*

Les sites se caractérisent par la présence de certaines espèces végétales très caractéristiques du milieu. Les plus remarquables sont le baobab, le néré, le tamarinier et d'autres espèces d'épineux. Dans 83 % des sites il a été remarqué la présence du trio Baobab-Néré-Tamarinier que côtoient généralement des termitières. La présence de ces espèces pourrait être due à l'importance qu'elles auraient dans la vie (alimentation et pharmacopée) de ces peuples et pourrait permettre de reconstituer leur régime alimentaire.

Sur les anciens sites nous notons également la présence de termitières qui, pour la majorité, des cas émergent à l'emplacement des anciens pieux ou pylônes des concessions. Ces termitières délimitent les cases et les tatas.

Les éléments de présence humaine sont les indices qui attestent qu'un espace peut être considéré comme un ancien site ayant une certaine valeur culturelle pour la communauté.

3.5.5. Appréciations des sites

Cette appréciation des sites permet de dire quels sont les sites les plus diversifiés en termes d'éléments répertoriés et aussi de ressortir les éléments caractéristiques de chaque secteur. Ce qui permet de constater que 68,2% des sites sont très diversifiés par rapport aux éléments qu'on y a recensés sur leur surface. Toutefois cette diversité est relative aux indices relevés sur la surface et peut ne pas être confirmée par les indices récoltés par les fouilles archéologiques que nous recommandons. Il est important pour faire une appréciation totale ou général de chaque site de regrouper l'ensemble des éléments.

Il est aussi important de voir le poids des éléments culturels dans chaque secteur car cette étude se déroule dans un milieu fortement influencé par les croyances animistes. En effet, nous sommes dans un milieu où plus de la moitié de la population s'adonne à l'animisme (INSAE, 2004). Dans la RBP il existe une certaine présence des éléments culturels qui traduit l'unicité du culte. Cette unicité du culte est plus exacerbée du côté Berba. Ce partage en commune des éléments culturels tels que les fétiches, les cimetières traduit des liens claniques solides. Ceci contraste avec les déclarations qui voudraient que la notion de clan chez ces groupes socio-culturels ne dépasse pas le deuxième niveau dans l'ascendance (niveau de grand père) et que la notion d'aïeux n'existe pas dans le milieu Berba (KIANSI, 1997). Au regard de ceci on peut affirmer que la notion d'aïeux est belle et bien présente dans la conscience ou l'inconscience collective et démontre que la notion de clan va au-delà de la limite ci-dessus citée dans le secteur Berba. La rareté des cimetières dans le milieu Berba est un indice qui atteste ce constat et confirme les résultats de Balle (1987) qui concluait que les morts en milieu Berba étaient ramenés à Porga considéré comme le cimetière des Berba.

6.3. Comparaison entre secteur

Pour mieux réussir les travaux nous avons scindé la Réserve de Biosphère de la Pendjari en deux secteurs à partir d'une bissectrice passant par Tanguiéta (Figure 1). Cette bissectrice que nous appelons "ligne de séparation ethnique" permet de d le

secteur Berba à l'ouest du secteur gourmantché à l'ouest. Etait –il opportun de séparer ces deux espaces ? La réponse à cette interrogation s'est faite à travers l'appréciation des indices de chaque secteur.

Les éléments absents dans le secteur ouest sont les sites métallurgiques et les grottes. L'absence de sites métallurgiques dans le secteur Berba à l'ouest est due au fait que les Berba n'ont pas la maîtrise du fer. Ce constat confirme les informations issues de la documentation selon lesquelles les peuples Gour avaient la maîtrise du fer depuis Fada N'Gourma. Cette maîtrise du fer était nécessaire pour fabriquer les maures et fers des chevaux, les outils de chasse dont ce groupe socio-culturel a besoin pour subvenir à ces besoins.

Le fait que le Secteur Ouest soit dépourvu de montagnes, de collines et autres éléments orographiques pouvant offrir des abris de refuge, explique l'absence de grottes habitées dans ce secteur. Cette absence de grotte serait la raison fondamentale pour laquelle les populations du milieu ont dû créer autant de sites (les 32 recensés), ce qui fait plus du double de ce qui est annoncé dans le secteur Est. A chaque razzia des guerriers Tchokossi, il fallait donc abandonner les anciens sites et en créer de nouveaux plus au loin ou en retrait.

Peut –on affirmer pour autant que la nature du site et sa position par rapport à la chaîne de l'Atacora ont-ils influencé sur les migrations donc sur la répartition des vestiges et autres éléments du patrimoine ethnoculturel recensés dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari ?

Partant de l'hypothèse que la nature et la position du site n'ont pas d'influence sur la distribution des éléments du patrimoine dans la RB de la Pendjari c'est-à-dire que la nature et la position ne sont pas les éléments déterminant dans la différenciation des deux secteurs. Le test de Khi deux calculé à partir des données du tableau IV à cet effet est égale à 8,96, ce qui se révèle être supérieur au Khi deux tabulaire au seuil de 5 % (7,81). Ce qui permet de rejeter l'hypothèse donc d'affirmer que la nature et le positionnement du site influence sur la distribution des éléments du patrimoine. Ceci permettra dans les recherches futures de mettre beaucoup plus l'accent dans les recherches du côté ouest (Secteur Berba) pour le nombre et sur la diversité des éléments du patrimoine ethnoculturel du côté est (secteur Gourmanché).

Au vue de cela, nous pouvons affirmer que la RB de la Pendjari se différencie en deux secteurs : Est et Ouest par rapport à ladite bissectrice. Cette différence s'affirme aussi du point de vue linguistique (Biali# Gourmaché), par rapport aux origines (ouest du Burkina Faso # Fada N'Gurma à l'est), par rapport aux éléments orographiques, par rapport à la nature et à la qualité des éléments du patrimoine ethnoculturel.

Cette étude a révélé également quelques menaces qui pourraient compromettre à terme l'existence de ces indices donc rendre impossible toute initiative de leur valorisation.

6.4. Menaces

La plupart des sites recensés dans le parc sont menacés de disparition pour plusieurs raisons. Ces menaces sont :

- la brutalité des aléas climatiques qui transforment voire détruisent les sites par la crue des cours d'eau, l'érosion mécanique, l'humidité des saisons pluvieuses, le remaniement des sols, etc. ;
- le passage répété des animaux sauvages surtout celui des big five tels que l'éléphant et les buffles qui accélèrent le processus de dégradation et de destruction des éléments visibles des sites ;
- le pillage par des populations et/ou par des collectionneurs étrangers aidés par de jeunes autochtones qui ignorent leur importance.

Il urge que l'ensemble de ces sites soient répertoriés et étudiés avant leur disparition ce qui serait dommage car «Nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans âme » dixit Alain FOKA dans Archive d'Afrique¹.

6.5. Contribution à la mise en valeur des sites recensés

Le constat fait sur le terrain a montré que lorsqu'un touriste pénètre dans la RBP par l'une de ces deux entrées à savoir Porga et Tanguiéta, il traverse le parc sur des dizaines de kilomètres pendant une demi-heure à une heure avant d'atteindre un des postes d'observation sans que rien ne lui soit proposé pour agrémenter ce parcours qui parfois est ennuyeux ou périlleux. Aussi, même si les statistiques de

¹ Emission radiophonique sur Radio France Internationale tous les vendredis

fréquentation du Parc sont en hausse pour les néo visiteurs, les "re-visiteurs" (à l'exception des chasseurs professionnels) sont très faibles. De nos investigations auprès d'une dizaine de touristes rencontrés en début de saison, après leur retour de visite du parc, il ressortait des entretiens qu'ils seraient prêts à revisiter le parc pour observer de nouvelles choses surtout d'autres espèces qu'ils n'ont pas eu la chance d'observer durant leur visite antérieure.

Une enquête sur le consentement à payer (CAP) afin de leur offrir de nouvelles choses a révélé dans la majorité des cas un CAP pour de nouvelles choses mais qui devrait rester dans une fourchette raisonnable pour ne pas alourdir le prix actuel de la visite.

Pour cela il est proposé que certains des sites recensés soient déjà intégrés dans le parcours des touristes. Ces sites proposés sont Taadangou, Ancien Batia et Wangou sur l'axe Tanguiéta-Batia (Piste N°3) et Namtéga, Nipihiri, Sadiahoun et Pitangui sur la piste N°1. (Figure 11). Ce sont ces anciens sites des deux axes qui peuvent faire dans le court terme l'objet d'un programme de valorisation ou d'intégration au plan d'aménagement. Il est recommandé de prendre aussi les sites de Bowli, de Taadangou, de Sadiahoun, de Namtéga sur lesquels les populations continuent d'y faire des cérémonies culturelles annuelles qui se font du reste pendant la saison touristique. A ces sites faut-il ajouter le site du fleuve de la Pendjari sur lequel se font des cérémonies pour la divinité du cours d'eau.

Sur ces sites il est proposé d'y mettre des panneaux d'indication qui relatent le passé ou la toponymie du site, les éléments et indices retrouvés accompagnés de commentaires comme l'illustrent les photos 11 et 12 de sites aménagés dans le parc W du Niger. Y construire si possible des Tata symboliques- genre musée en plein air- dans lesquels sera regroupé et entreposé l'ensemble des vestiges encore présents sur ces sites. Ces vestiges peuvent à défaut être mis dans un petit musée créé à cet effet à Tanguiéta, Porga ou Batia.

La récupération et le regroupement de ces vestiges permettront de les protéger du pillage et de la destruction causée par les animaux du parc.



Photo 11: Panneau de présentation d'un site de la vallée du Mékrou dans le Parc W



Photo 12 : Plaque relatant le passé d'un site et montrant les éléments retrouvés ainsi que l'âge géologique du site dans le Parc W côté Niger

Clichés: El Fakir BABIO, avril 2008

Les photos 11 et 12 montrent pour chaque site les éléments qui s'y trouvent et l'intérêt que revêt ledit site dans le circuit touristique ainsi que les résultats des recherches qui y ont été effectuées.

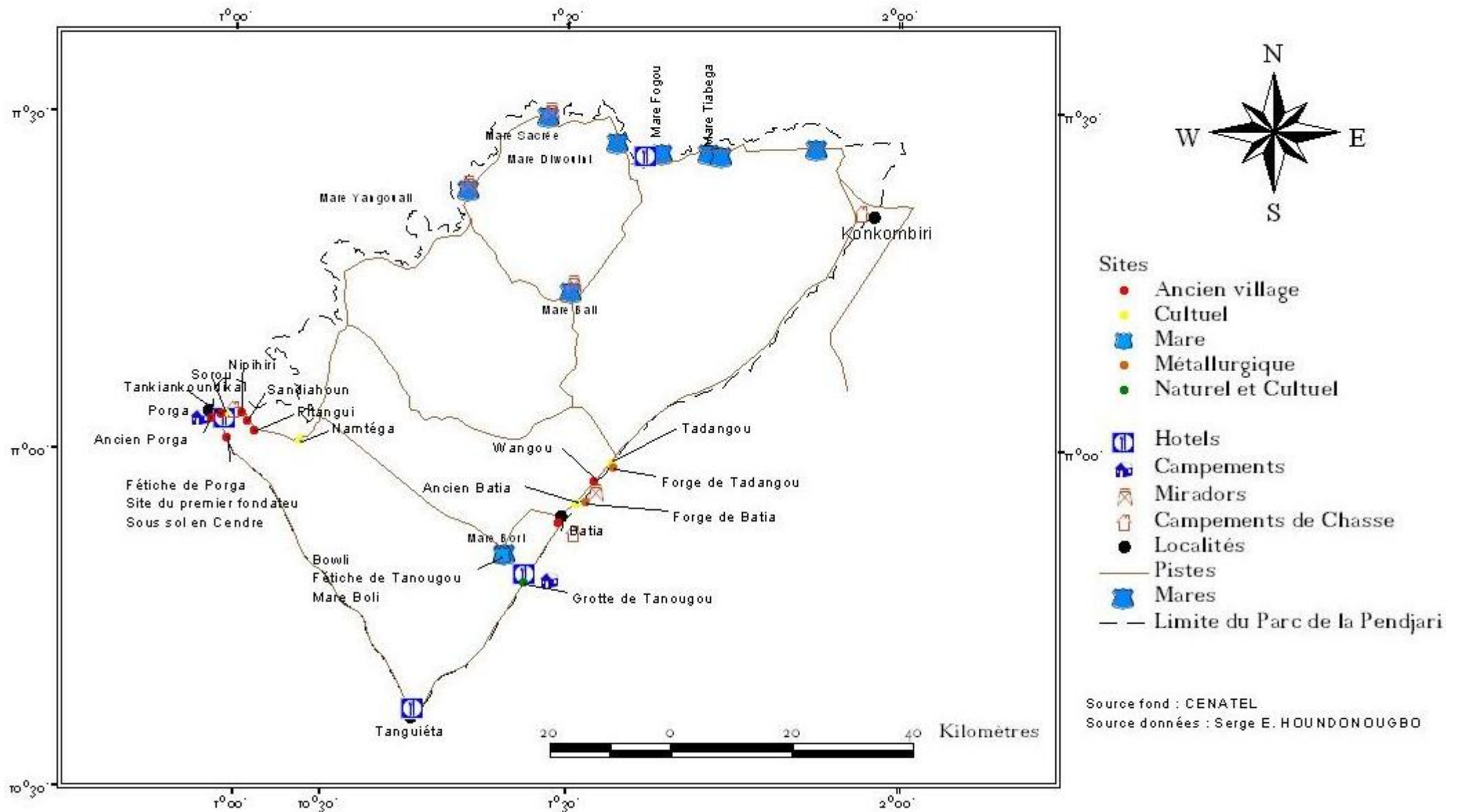


Figure 11 : Intégration des sites identifiés au plan d'aménagement de la RB de la Pendjari

Les suggestions suivantes sont faites pour l'intégration de l'ensemble des sites :

- Pour le court terme :
 - procéder à l'identification formelle des sites par l'implantation d'une plaque d'identification ou de reconnaissance ;
 - aménager ces sites pour protéger les indices de la destruction causer par les big fives ou de les "récolter" pour les mettre dans un musée d'exposition qui pourra être créé à cet effet ;
 - implanter des panneaux pour matérialiser l'existence des sites
 - construire un tata symbolique par site pour marquer le type d'habitat ;
 - faire marquer des arrêts sans descente des bus ou des véhicules pour entretenir les touristes sur la nature et l'histoire de ces sites ;
 - former les guides touristiques sur l'existence et l'histoire de ces sites ;
 - proposer pour ceux qui entrent dans le parc par Porga, après avoir vue les animaux au premier mirador de visiter les sites de Namtéga, Nipihiri Sadiahoun et Pitangui sur la piste N°1 avant de continuer sur les sites de Batia, Wangou et Tadangou pour finir par l'observation des animaux qui constituent l'élément primaire de la visite du parc ;
 - etc.

- Pour le long terme :
 - continuer les recherches pour délimiter lesdits sites ;
 - doter le parc d'un centre de recherche et de conservation en vue d'accélérer les travaux d'inventaire de toutes les ressources (flore, patrimoine culturel) du parc, base de toute conservation ;
 - reconstituer par d'autres recherches l'ensemble du patrimoine ethnique et culturel de la Réserve de Biosphère de la Pendjari ;
 - reconstituer l'aspect de certains sites jugés stratégiques pour la promotion de la réserve ;
 - continuer les recherches et autoriser sur les sites identifiés des fouilles archéologiques pour mieux faire ressortir comme le montre la photo 12 les éléments essentiels à faire valoriser.

CONCLUSION

L'étude sur la connaissance du patrimoine ethnoculturel a suscité en nous un grand intérêt. En ce sens qu'elle a permis de réfléchir sur la possibilité de trouver d'autres éléments pouvant permettre de varier les offres touristiques de la Réserve de Biosphère en complément aux éléments naturels proposés jusque là. En choisissant de réfléchir sur la problématique relative à l'intégration du patrimoine ethnoculturel de la Réserve de Biosphère de la Pendjari dans son plan d'aménagement et comment peut-il permettre d'atteindre les objectifs économique, écologique et social, nous avons ouvert et emprunté une piste qui se révèle porteuse d'espoir pour la Réserve. Au terme de cette étude exploratoire, les principaux résultats obtenus se résument comme suit :

- La Réserve de Biosphère de la Pendjari regorge d'énormes potentialités classées en trois catégories [les anciens sites habités (villages et sites métallurgiques), les sites culturels et les grottes anciennement habitées] qui peuvent effectivement permettre de proposer d'autres produits alternatifs au safari.
- La Réserve de Biosphère dispose de grandes potentialités ethnoculturelles qui n'ont pu être identifiées en totalité du fait de quelques impondérables. Couplé avec les autres sites de l'Atacora, l'ensemble de ce patrimoine peut être inscrit sur le site du Patrimoine Mondiale de l'Unesco car elle constitue un livre d'histoire ouvert qui parle des peuples Berba et Gourmanché. Cette histoire pourrait se rattacher à celle des gourma du Burkina Faso.
- Aussi, les enquêtes ont-elles révélé que la principale difficulté réside dans l'estimation de la valeur économique de ces patrimoines à prendre en compte dans la promotion de la destination Pendjari. Cette estimation pourrait augmenter les revenus ainsi que les ristournes. Une fois l'estimation faite avec les méthodes hédonistes ou les méthodes contingentes, elle pourrait être intégrée dans le calcul des prix de revient.

Ces résultats apporteront, des atouts supplémentaires que la Direction du Parc National de la Pendjari (DPNP) peut saisir pour mieux positionner la destination Pendjari sur le marché mondial avec un produit supplémentaire. En effet, à voir la réussite de l'expérience kenyane en la matière, le Bénin aussi pourrait apporter un plus à sa destination et marquer la différence avec les marchés concurrents de la sous région.

PERSPECTIVES POUR LA THESE

1. CONTEXTE

Au terme de cette investigation exploratoire, la connaissance du patrimoine ethnoculturel de la Réserve de Biosphère de la Pendjari a été amorcée. En effet, cette étude qui s'achève a porté particulièrement sur l'inventaire des éléments du patrimoine ethnique et culturel des peuplements de la RBP. Ce travail a révélé que la RBP dispose d'importants éléments culturels et ethnologiques qui n'ont été étudiés que partiellement. Certains points intéressants ont été abordés dans ce travail tels que la toponymie et l'hydronymie qui ont révélé que la RBP est un livre d'histoire ouvert qui raconte tant les migrations des peuples que la cohabitation fructueuse Homme- Ressources Naturelles.

Du fait de la nature exploratoire du travail de DEA et de sa courte durée, il n'a pas été possible d'inventorier tout le patrimoine et surtout d'étudier sa valeur économique. Ces limites ont suscité quelques interrogations à savoir : Quelles sont la valeur brute et la valeur ajoutée nette de ce patrimoine ? Quel profit peut générer la valorisation de ce patrimoine pour la Direction du PNP ? Peut-on vraiment proposer des nouveaux produits écotouristiques à partir des éléments recensés ? Quels nouveaux types de produits touristiques peut-on proposer à partir de ce patrimoine aux visiteurs de ce parc en combinaison avec les ressources naturelles ? Comment intégrer ce patrimoine ethnoculturel dans le plan d'Aménagement et de la gestion du PNP de façon à maximiser l'apport de ce patrimoine ? Ce sont autant de préoccupations qui démontrent la nécessité de faire une évaluation de la valeur économique et financière de ce patrimoine par les méthodes d'évaluation économique de l'environnement et plus précisément la méthode d'évaluation contingente du patrimoine ethnoculturel de la RBP.

Cette évaluation doit permettre de déboucher sur une proposition de plan d'aménagement qui doit définir les modes de gestion de ces deux éléments (le naturel et l'ethnoculturel) qui seront désormais les bases de la gestion durable de cet espace.

Pour les recherches futures, il faut identifier le modèle de gestion économique du naturel et du culturel apportant le plus d'avantages nets (avantages totaux – coûts

totaux) aux acteurs en charge de la gestion de la Réserve de Biosphère de la Pendjari et qui puisse permettre d'aborder les différents problèmes déjà énumérés:

1. quel est l'ensemble du patrimoine ethnoculturel de la RBP ?
2. quel est le patrimoine utile à l'accomplissement des objectifs de protection et de valorisation de la réserve ?
3. quelle est la valeur économique de ce patrimoine ?
4. quel profit extraire de l'aménagement avec l'intégration du patrimoine ethnoculturel de la RBP ?

1.1. Objectifs

L'objectif central de cette recherche est de finaliser le recensement de l'ensemble du patrimoine culturel et immatériel de la RBP et d'en déterminer sa valeur totale d'usage. Il s'agira donc, après la spécialisation des sites et la reconstitution de leur histoire (onomastique), d'estimer les valeurs d'usage afin de déterminer les meilleures options possibles pour leur protection et leur apport dans la gestion durable de la Réserve de Biosphère de la Pendjari.

1.2. Hypothèses

H1 : L'ensemble des éléments du patrimoine ethnoculturel existant de la RBP sert à la constitution d'une base de données exhaustive et précise.

H2 : Le patrimoine culturel et ethnique de la RBP possède une valeur scientifique, aussi culturelle, éducative, touristique et socio-économique.

H3 : La valeur ajoutée du patrimoine ethnoculturelle de la RBP est estimée à partir de sa valeur financière et économique.

2. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Pour pouvoir calculer le profit dégagé par la mise en valeur des potentialités, il faut d'une part connaître leur valeur culturelle et leur valeur économique.

La complexité de ces aspects ne peut être abordée que dans le cadre d'une approche systématique. La méthodologie pour mener à bien cette étude se présente en plusieurs étapes :

2.1. Etape 0 : Recherche documentaire

Une recherche documentaire plus poussée sera effectuée pour surtout comprendre les expériences de recherche et de mise en valeur de patrimoines anciens à des fins touristiques qui ont eu lieu en Égypte, au Pérou, en Grèce et dans d'autres Réserves pour faire des comparaisons et des rapprochements afin de proposer des solutions idoines dans le cas de la Pendjari. Ceci permettra d'entrevoir comment établir un équilibre entre la commercialisation de la culture et sa préservation. Dans le cas de cette recherche le net sera mis un peu plus à profit ainsi que les collaborations universitaires pour l'obtention de la littérature existante sur ces expériences recensées ailleurs qu'au Bénin.

2.2. Etape 1 : Quantification du patrimoine ancien du parc

Il s'agira de recenser l'ensemble du patrimoine de la Réserve de Biosphère. La connaissance de l'ensemble des potentialités anciennes actuellement présentes dans le milieu permettra de définir des scénarii de mise en valeur, et ce, en tenant compte des contraintes écologiques comme la zone non aménageable du parc.

2.2.1. Collecte de données

Les recherches sur le terrain seront faites à l'aide de la fiche de collecte améliorée pour collecter des données plus fournies que celle effectués précédemment, ainsi que d'autres outils élaborés. Plusieurs indices seront calculés pour caractériser les sites ; des tests statistiques (KI^2 , Fisher, Student) seront effectués pour les comparer les valeurs moyennes entre elles et entre celles d'autres sites tant du Bénin que d'autres Réserves situées dans d'autres pays ou régions.

2.2.1.1. Outils de collecte :

Le GPS, les enregistreurs, un appareil photo numériques, des cartes, des photoquick bird, des fiches de relevé d'indices, des sachets de relevés, des questionnaires, des grilles d'observation, des grilles d'entretiens, etc.

2.2.1.2. Echantillonnage

Tous les villages riverains qui se situent le long de la RB de la Pendjari seront concernés par les investigations à l'exception de Porga et de Batia pour lesquels l'ensemble des anciens sites et vestiges est connu et géoréférencé.

2.2.1.3. Phase de recensement

Des focus groups seront organisés dans chaque village riverain et regrouperont des sages et chefs de culte, des anciens chasseurs et un guide touristique. Au cours des focus groups l'effectivité de certains sites (ruines, grottes, fétiches, mares, etc.) recensés au préalable et se retrouvant dans les environs du village sera effectuée ainsi que l'historique et l'histoire qu'ils véhiculent afin de faire des recoupements. Des enregistreurs numériques seront très utiles à cette phase.

Ce travail devra d'abord s'atteler à rechercher les informations manquantes pour les sites du tableau VIII et collecter toutes les données sur les sites dont l'existence a été révélé par le travail de DEA mais sur lesquelles aucunes données n'a pu être collectées sur les sites (Tableau IX).

Tableau IX : Les sites dont les informations doivent être complétées.

N°	Sites	Signification étymologique	Nature
21.	Barkou	Celui qui habite le long de la rivière	Village
22.	Bénalidiéba	Ceux à qui appartiennent la viande ou le gibier	Village
23.	Fouka	Fuir la guerre	Village
24.	Kopiénon	Site rituel abritant le fétiche protecteur des chasseurs et qui devrait leur permettre de retrouver leur chemin	Village et site culturel 70 Km au nord de Batia
25.	Koudjèlégou	Réjouissons-nous	Village
26.	Koudjouali	"Dormir affamé" ou "Dormir à jeun"	Village
27.	Kourssourssi	Campement du fétiche	Village et site culturel
28.	Koutchiahou	Le dernier des fuyards	Village
29.	Koutiadi		Village et site culturel
30.	Kparibougou		Village et site culturel
31.	Kwande pwoléhoun	Pouoléhoun= cimetière, Kouandé = clan des Kouandi (Cimetière du Clan KOUANDI)	Village et site culturel
32.	Mouhoum	Celui qui s'est caché seul dans un buisson	Village
33.	Name pwouléhoun	Cimetière des Name	Village et site culturel
34.	NourouKoundi	Celui qui vit sur un nourka Nourka=Ptérocarpus (veine)	Village
35.	Podiéga	Case de la belle femme	Village
36.	Tankiankoundika	Tankian = deux Campements, Kourndika= Montée	Village
37.	Tchaanga	Se réfugier	Village
38.	Tin Tin Né	Celui qui porte les baguages sur son front	Village
39.	Tobdali	Invisible	Village

Source : Résultats de terrain décembre 2007

Tableau XIII : Les sites qui n'ont pu être étudiés.

Zone de	N°	Nom du site	Zone de	N°	Nom du site	Zone de	N°	Nom du site		
Porga	1	Bakou	Dassari	16	Koubpouolké	Bournissou	29	Montwoné		
	2	Sandihu		17	Wansaké		30	Napwolke	Tanougou	
	3	Tchangue		18	Fouantouotu		31	Twomenahi		
	4	Kokkwéi		19	Teissi	Tiélé	32	Kwakétamu		
	5	Tongou		20	Mangué		33	Namboulhu		
	6	Foufwaï		21	tanfouarehu	34	Kwanlakwalé	41		Antama
	7	Tébikouné		22	Tékoua	Pessangou	35	Laboukouongou	42	Fouka
	8	Kousségué		23	Natou Pougou		36	Darkapounga	43	Kparibougou
Pourri	9	Tim Myane		24	Koundou		37	Kotourouma	44	Benguida
	10	Fouandoguéhou		25	Boulmoun Sagué		38	Tangafaga	45	Tonkounè
	11	Lapouangue		26	Toumbala		39	Pkignida	48	Nandiédjouamu
	12	Lassague		27	Tanahi		Batia	40	Koutiadi	
	13	Téwouma	28	Yimpoulké						
	14	Nibanssem Sali								
	15	Kouondi								

Source : Résultats de terrain décembre 2007

2.2.2. Phase de reconnaissance des sites

Une fois les sites recensés et leur histoire connue, en compagnie des guides et de deux sages (à chaque fois), nous visiterons les sites identifiés et se trouvant au plus dans un rayon de 500 m autour des pistes. Au cours de cette visite, les coordonnées géographiques seront relevées, des photos seront prises, des indices et vestiges seront relevés à l'aide des fiches de relevée d'indices et des sachets étiquetés. Les recensements d'indices se feront sur chaque site à l'intérieur d'un plateau de 15 x 10m, plateau installé au centre du site.

2.3. Etape 2 : Mise en évidence de tous les modes de valorisation

Il s'agira de rechercher les relations des populations riveraines avec les divers éléments qui auraient été recensés et surtout qu'elle valeur ces communautés leur accordent. Il faudra aussi comparer les prix actuels de mise en expériences de recherche et de mise en valeurs de patrimoines anciens à des fins touristiques qui ont eu lieu en Égypte, au Pérou, en Grèce et dans d'autres Réserves pour faire des rapprochement en vue de proposer des solutions idoines dans le cas de la Pendjari.

2.4. Etape 3 : Calcul de la valeur du patrimoine.

Pour évaluer la valeur dudit patrimoine la méthode hédoniste sera utilisée et permettra de mettre en valeur le consentement à payer (CAP) des touristes et acteurs de la RBP.

2.5. Etape 4 : Valorisation à des fins de "commercialisation" touristique

Pour proposer des aménagements et des circuits qui mettent en valeur les potentialités majeures de la Réserve de Biosphère de la Pendjari.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- ADAM S. et BOKO M. (1983) : Le Bénin, SODIMAX/EDICEF, 96 p
- 2- ALADJI BONI A. (1984) : Aménagement du Parc National et populations riveraines : cas de la Pendjari en République Populaire du Bénin, Université Paul Valery, Montpellier II, France, 62p + Annexe
- 3- ARROW K. et al (1999). Managing ecosystems resources. Beijer Discussion Paper Series N° 122. pp 29-36.
- 4- BALAN, J. E. (1981): Why People Move. Comparative Perspectives on the Dynamics of Internal Migration. Paris, UNESCO, 342 p.
- 5- BALLE, T. (1987): contribution à l'histoire précoloniale du Berba, Mémoire de Maîtrise, FLASH, UNB, 103 p.
- 6- CAZES G., LANQUAR R. et ARDY R. (1981): Aménagement touristique, collection QSJ no 1882, PUF, Paris, France, 128 p.
- 7- CENAGREF (1999) : Schéma directeur d'aménagement du complexe de la Pendjari, Cotonou, Bénin, 126 p +annexes.
- 8- CENATEL (2003) : Carte de végétation du Bénin à 1/200000 ; Cotonou
- 9- CIFRED and ECDO (2005) : Ecotourisme et développement durable ; Aspects institutionnels et socioculturels. « Organisation socio-institutionnelle de l'écotourisme dans le village d'Avlékété », Rapport de stage, Cotonou, Bénin ; 46 p.
- 10- CILF (1992) : Dictionnaire de l'environnement avec Index anglais-français, 3ème édition, PUF, Paris, 351p
- 11- CNUED (1992): Rapport de la conférence des nations unies sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro, 320 p
- 12- CNUED (2002): Rapport de la conférence des nations unies sur l'environnement et le développement Durable. Johannesburg; (vol. II); New York ONU, 132 p
- 13- COSTANZA R. et FOLKE C., (1998). Valuing ecosystem services with efficiency, fairness and sustainability as goals. Beijer reprint series N° 87, pp 1-34.
- 14- DELISLE M., MARIE A. et LOUIS J. (2007) : Un autre tourisme est-il possible? Presses de l'Université du Québec, 144 p
- 15- DELVINGT W., HEYMANS J-C. et SINSIN B., (1989) : Guide du Parc National de la Pendjari, Cotonou, Bénin, 125 p.
- 16- DENMAN R. J. (2004) : Le tourisme et la réduction de pauvreté, recommandation pour l'action. OMT. Madrid, Espagne, 55 p.
- 17- ECOPAS (2002) : Mission d'expertise pour la formulation d'un plan de protection du patrimoine menacé de destruction et d'un plan de gestion et de valorisation internationale des vestiges du passé du parc régional du W, Rapport d'étude in www.cirad.fr
- 18- GEORGE P. (1984) : Dictionnaire de géographie. 3^{ème} Edition, sérié et augmenté, PUF, Paris, France, 485 p.

- 19- GREN I-M. and SÖDERQVIST T., (1994). Economic valuation of wetlands: a survey
- 20- HAULOT A. (1974) : Tourisme et environnement, Collection monde moderne Verviers, Paris, France, 411 p
- 21- HONEY M. (1999): Ecotourism and Sustainable Development: Who Owns Paradise? Washington, DC: Island Press, 118 p
- 22- INSAE (1993) : Recensement Général de la Population et de l'Habitat deuxième phase : Données socio démographique de l'Atacora, Cotonou, pp. 35-42.
- 23- INSAE (2003) : Recensement Général de la Population et de l'Habitat troisième phase : Données socio démographique de l'Atacora, Cahier des villages et quartiers de villes du département de l'Atacora, Cotonou, pp. 15-18.
- 24- KIANSI Y. (1997) : Contribution des coutumes à la conservation de la diversité biologique de la Réserve de Biosphère de la Pendjari, Rapport d'étude, Unesco, Paris, 47 p + Annexes.
- 25- LALIBERTE M. (2008): Développer une Région touristique de façon harmonieuse, c'est possible !, compte rendu de conférence in www.veilletourisme.ca.
- 26- LALIBERTE M. (2008): Quand le paysage prend une valeur économique ? article in www.veilletourisme.ca/le-tourisme-autochtone.
- 27- LAMARQUE F, 2004 : les grands mammifères du Complexe WAP, Union Européenne/CIRAD/ECOPAS, ISBN 2-876146586-3, 40 p, et 51 fiches.
- 28- MÄLER, (K.-G.), GREN (I.-M.), and FOLKE (C.), (1995). Multiple used of environmental resources: A household production function approach to valuing natural capital. Beijer reprint series N° 23. (Eds.). Biodiversity Loss: Ecological and Economic Issues. Cambridge, Cambridge University Press. pp. 3-23.
- 29- MARCHESEAU (1996) : Sur la découverte d'un gisement à industrie paléolithique dans le nord ouest du Dahomey, Bull. IFAN, Dakar XXVII, pp. 575-594.
- 30- MCAT (2005) : Politique nationale du tourisme, Cotonou, Bénin, 118 p.
- 31- N'DA D. (1999) : Reconnaissance archéologique de la chaîne de l'Atakora (secteur de Natitingou-Boukoubé-Tanguiéta), Mémoire de Maîtrise, FLASH/UNB, 106 p. + Annexes ;
- 32- N'DA D. (2000) : Essai d'étude typologique du matériel lithique des sites de la Pendjari, de Tanougou et de la Mékrou (Nord-ouest du Benin), Mémoire de DEA, Université de Ouagadougou/FLASHS, 135 p.
- 33- N'DA D. (2004) : Rapport de la tournée de visite de sites archéologique dans les départements de l'Alibori et de l'Atacora avec le professeur Peter BREUNING du 19 au 24/12/2004, UAC, Cotonou, 10 p.
- 34- NATTA N. K. J. (1999) : Tradition et développement: occupation et organisation spatiale chez les bɛtãmmaribɛ du Nord – Bénin. Mémoire de Maîtrise; UNB/FLASH/DGAT. 148 p.

- 35- NEUVY, G. (1991) : L'homme et l'eau dans le domaine tropicale. Masson, Paris ; 227 p.
- 36- N'TCHA, K. J. (1990) : Bases anthropologiques de la dispersion de l'habitat dans le Bénin septentrional: le cas otâmmari. Mémoire de DEA; Institut des sciences de l'environnement, Université CHEKH ANTA DIOP de Dakar, 84 p.
- 37- OBRGM – Cotonou (2006) : Carte géologique, Feuille SANSANNE-MANGO et NATITINGOU, à 1/200000^{ème}.
- 38- PARIS F., BAMBARA I. (2005) : Le peuplement des vallées soudaniennes: contextes historiques et contraintes environnementales. Institut pour le Développement et la Recherche, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, pp. 6-21.
- 39- PCGPN (2003) : Plan d'aménagement et de gestion de la Réserve de Biosphère de la Pendjari 2004-2005. CENAGREF, Cotonou, Bénin, 86 p
- 40- RAELI, F & HUYSECOM, E. (2001) : Nouvelles hypothèses sur le peuplement de l'Afrique de l'Ouest au 8ème millénaire av. J.-C. : apport du gisement d'Ounjougou (Mali) in : Droz, Y., A. Mayor, L. Roost-Vischer & C. Thévoz (eds). Forschungs-partnerschaften Partenariats Nord – Sud. Forum suisse des africanistes 3 LIT Verlag, Münster pp. 305-321.
- 41- ROSTANG, Ch. (1974) : les noms de lieux, Que sais-je, paris, PUF, N° 176 ;
- 42- SOCLO H., AZONTONDE H., DOVONOU L. F., DJIBRIL R., SAGBO A. U., 2003. Etude de l'impact de l'utilisation des engrais chimiques et des pesticides par les populations riveraines sur les écosystèmes (eaux de surface, substrats des réserves de faune) dans les Réserves de Biosphère de la Pendjari et du W. Rapport final. 167 p.
- 43- TCHITCHI T. (1993) : Toponymie et histoire nationale, in Langageet devenir N°7, Cotonou, CENAL, 26 p.
- 44- UNESCO (2003) : Amélioration de notre patrimoine : surveillance et gestion fructueuse des sites naturels du patrimoine mondial, Unesco Paris, 18 p.
- 45- WHELAN T. (1993) : L'écotourisme : gérer l'environnement, Nouveaux Horizons, 3ème édition, paris, France, 198 p.

Le sites

Quelques sites Internet ont été visités et mis à contribution pour la réalisation de ce travail. Ce sont :

<http://fr.wikipedia.org>

www.//:com.revues.org

www.cons-dev.org

www.ecotourism.org

[www.ethnocultural.ca/about cec.html](http://www.ethnocultural.ca/about_cec.html)

www.idcb.com

www.omt.com

www.pendjari.net

www.unep-wcmc.org/wdpa/sitesdetails

www.unesco.org

www.veilletourisme.ca/le-tourisme-autochtone

www.iisg.nl/irsh/

www.cirad.fr

ANNEXES

Liste des figures

Figure 1 : Echantillonnage et zonage du secteur d'étude	34
Figure 2 : Les pistes de la RBP avec en évidence la piste N°1 et N°3	37
Figure 3 : Situation de la Réserve de Biosphère de la Pendjari	22
Figure 4 : Le grand ensemble W-Arli-Pendjari-Oti.....	23
Figure 5 : Variation mensuelle de la pluviométrie, de l'Humidité relative et de la couverture nuageuse dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari.	26
Figure 6 : Répartition des précipitations dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari	27
Figure 7 : Répartition typologique des sites	40
Figure 8 : Répartition des sites visités dans la Réserve de Biosphère de la Pendjari	45
Figure 9 : Répartition proportionnelle des cinq éléments du patrimoine.....	61
Figure 10 : Equitabilité de Piélou des sites	62
Figure 11 : Intégration des sites identifiés au plan d'aménagement de la RB de la Pendjari	72

Liste des photos

Photo 1 : Fétiche à Wangou.....	41
Photo 2 : Arbre fétiche à Wangou	43
Photo 3 : Jarres cassées et escalier	43
Photo 4 : canari fossilisé à Batia	43
Photo 5 : Tas de pierres servant de foyer	43
Photo 6 : Pierre à écraser les épices et à moudre les céréales à Nimpihiri.....	43
Photo 7 : Amas de pierre représentant la base de grenier à céréales sur le site de l'ancien Batia	43
Photo 8 : Tas de trois pierres représentant un foyer à feu à Namtéga.....	43
Photo 9 : Tombeaux.....	43
Photo 10 : Ruine d'ancien village avec démarcation nette des tatas sur le sol de Nimpihiri	44
Photo 11: Panneau de présentation d'un site de la vallée du Mékrou dans le Parc W	71
Photo 12 : Plaque relatant le passé d'un site et montrant les éléments retrouvés ainsi que l'âge géologique du site dans le Parc W côté Niger	71

Liste des tableaux

Tableau I : Centres de documentation et types d'informations collectées.....	31
Tableau II : Les villages choisis pour les travaux de terrain et typologies des personnes rencontrées	35
Tableau III : Données démographiques par villages concernées par le travail	30
Tableau IV : Répartition des objets du patrimoine recensés par sites visités.....	42
Tableau V : Les sites visités.....	46
Tableau VI : Les actuels villages riverains	48
Tableau VII : Les anciens sites découverts.....	54
Tableau VIII : Hydronymie.....	58
Tableau IX : Les sites dont les données nécessitent des compléments d'informations.	60
Tableau X : Catégorisation des sites.....	63
Tableau XI : Synthèses des éléments par secteur	63
Tableau XII : Indices calculés	64
Tableau XIII : Les sites qui n'ont pu être étudiés.....	79
Tableau XIV : Les indices calculés.....	87

Tableau XIV : Les indices calculés

	S	H	Equitabilité de Piélou	Variance	SIMPSON
Ancien Porga	7	2,537	0,904	0,03	6,8
Site du fondateur de Porga	4	1,89	0,597	0,01	5,14
Fétiche de Porga	5	2	0,861	0,09	4,67
Sorou	6	2,35	0,91	0,03	6,07
Tankiankoundika	8	2,656	0,885	0,05	6,67
Nipihiri	7	2,466	0,878	0,05	6,18
Sandiahoun	9	2,085	0,743	0,1	5,83
Pitangui	8	2,487	0,829	0,05	8
Namtéga	8	2,384	0,752	0,04	5,47
Forge de Tadangou	4	1,859	0,929	0,03	4,23
Fétiche de Tanougou	5	2,252	0,97	-0,02	5,47
Bowli	3	1,371	0,865	0,08	3,33
Ancien Batia	8	2,738	0,913	0,02	7,45
grotte de tanougou	3	1,5	0,946	0,02	3,5
Mare Bowli	5	2,113	0,667	0,04	6
Tanougou	6	2,251	0,871	0,03	5,23
Wangou	4	1,842	0,921	0,03	5,25
Wangou 2	3	1,239	0,782	0,05	2,29
Tadangou	5	2,257	0,712	0,0030	6,18
Forge 1 de Batia	2	0,985	0,311	-0,004	2,33
Forge 2 de Batia	2	1	1	-0,01	2,5

A2 : QUESTIONNAIRES

QUESTIONNAIRE 1 Adressé au guides touristiques et gardes forestiers

Date :

Nom et prénoms :

Profession

Adresses ou contacts :

1. Depuis combien de temps exercez-vous dans le PNP ?

1 an 2 ans 4 ans + de 4 ans

2. connaissez-vous bien le parc de long en large en dehors de pistes touristiques usuelles ? Oui non
si oui, existe – t-il à l'intérieur du PNP des villages ? Oui non lesquels-----

3. existe –t-il des signes qui montrent que le parc avait été habité jadis ? Oui non
si oui quels sont ces signes ?

	Nom du site	Lieux	Coordonnées ou villages le plus proche (distance estimées)
Anciens villages ?	- -	- -	- -
Anciennes carrières	-- -	- -	- -
Anciennes forges	-- -	- -	- -
Concentration de débris de fer, de poterie, de calebasses,	- -	- -	- -
Autres signes			

4. Selon vous quelles communautés y vivaient ?

5. Où se trouve cette/ces communauté(s) actuellement ? (préciser si c'est à l'ouest, au nord ou au sud et le nom du village, campement, hameaux, lieux dits)

6. Quels sont les autres villages/campements/hameau les plus proches ?

7. Quelle est la mare la plus proche ?

Mare	Direction (E, W, N, S) coordonnées si possible	Distance en Km	Piste (s) la/les plus proche(s)

8. Existe t-il d'autres sites que vous connaissez ? **Oui** **non**

9. Ces éléments sont ils intégrés dans les produits proposé aux touristes ?

Oui non

Si non pourquoi ?

Si oui, Comment ?

10. Selon vous si on aménage ces sites peut on les proposés aux visiteurs ? Oui non

11. Doit –on les facturer ? Oui non
12. si oui combien coûtera ce produit supplémentaire ?

QUESTIONNAIRE 2

Adressé aux personnes ressources du milieu (Notables, sages, Griots et chefs villages) de chaque village

Date :

Nom et prénoms :

Statut social

Profession

Adresses ou contacts :

13. Nom du village/campement/hameaux ?

14. C'est dans quelle langue ?

15. Quelle(s) ethnie (s) vit ici dans ce village?: -----

16. Quelle est l'ethnie majoritaire ?.....

17. Quelle est sa signification ? -----

18. Qui en est le fondateur (ou les fondateurs)?

19. Pourquoi a-t-il fondé le village ici en ce lieu ?

20. Le ou les fondateurs étaient originaires d'où ?

21. D'où venaient –ils ?

22. Pour qu'elles (s) raison (s) ont-ils migré ?

23. Dans leur migration ont-ils traversé le PNP ? Oui non

[Si oui passé à la question 11.1.](#) [Si non passer à la question 12](#)

Si oui y ont-ils séjourné ?

Si oui y ont ils créé des villages ? Oui non

Quels sont ces villages ?

Existe-t-il encore de nos jours des traces de ces villages à l'intérieur du PNP ?

Nom du site ou du village	Signification	langue	Mare le plus proche

Vous y rendez vous ? régulièrement jamais souvent

peut-on y avoir accès ? **Oui non ?**

Pour qu'elles raisons ont –il abandonné ces sites

- 1-----
2-----
3-----
4-----

24. Avez-vous des sites sacrés (mare, forêts, arbres sacrés) à l'intérieur du PNP ?

si oui, peut-on les connaitre ?

Nom du site et Nature (mare, forêt arbre, forêt sacrée, etc. ;)	situation	Signification	Rôle	Cérémonies et leur périodicité	Peuples concernés

QUESTIONNAIRE 3 (Adressé aux élèves des collèges du milieu)

Nom et prénoms :

Collège

Ethnie

Village de provenance

Arrondissement

Commune

langue parlée :

1. Quelle est la signification de votre ethnie ? -----
2. Quelle est la signification du nom de votre village ? -----
3. Qui en est le fondateur (ou les fondateurs)? -----
4. Pourquoi a-t-il fondé le village ici en ce lieu ? -----
5. Vos ancêtres qui ont créé votre village venaient de quel(s) village(s) avant celui ci? -----
6. Ce village se situe-t-il dans la Réserve de la Pendjari ? Oui non
7. Si oui, essayez de le localiser sur la carte qui suit ? (tournez la feuille)
8. Quels sont les villages/localités qu'ils auraient pu fondé (citez les dans l'ordre) ? : -----
- 9. Essayer de retracer cet itinéraire suivi par vos ancêtres sur la même carte**
10. Pour qu'elles (s) raison (s) ont-ils migré ? -----
11. Votre communauté dispose-t-elle de **cites** (mare, forêt, cimetières, grotte) **sacrés** à l'intérieur du parc national de la Pendjari ?
12. Si oui, citer les en remplissant le tableau ci-après :

Nom du site		Proche de (villages, mare, rivière, fleuve, autres)

A3 : GUIDE D'ENTRETIEN

1. Les ethnies qui peuplent se milieu ?

Berba Bourba Gourmantché Otamari
 Peulh Autres ethnie :

2. Les ethnies riveraines du PN de la Pendjari ?

3. Il y a-t-il des ethnies qui existait et qu'on ne retrouve plus de nos jours ou qui sont en voie de disparition du fait du métissage ?

I/

4. Vous êtes de quel ethnie ou groupe socioculturel

5. Quels sont les villages riverains peuplés en majorité par votre ethnie ?

6. Votre ethnie vient d'où ?

7. Les raisons des migrations ?

8. Ont-ils séjourné ou transité par le parc ?

9. Si oui, pourquoi l'ont-ils abandonné pour aller fonder d'autres villages ?

10. Existe-il des traces de ce passage/séjours dans ce parc ? (anciens villages, anciennes forges, anciens sites sacré, mares qu'ils auraient baptisées) ?

11. Quel a été le dernier village qu'ils ont crée ?

12. Quel a été leur itinéraire depuis leur départ jusqu'à la fin ?

II/ Reprendre les même questions pour les autres ethnies

A4 : FICHE DE RELEVES D'INDICES

1. **Nom du site :**
2. **Date**
3. **Secteur :**
4. **Coordonnées géographiques**
5. **Point de départ** **site le plus proche**
6. **Distance par rapport à la piste (estimation) :**
7. **Éléments trouvés sur le site :**

Catégorie	Éléments	Présence ou Effectifs	Observations
Éléments anthropiques	Tessons de poterie,		
	Meules dormantes,		
	Jarres cassées,		
	Jarres en entier		
	Amas de scories,		
	Meules dormantes,		
	Pierres dressées en triangle (bases de foyer)		
	Pierres dressées en cercle (bases de grenier),		
	Autres pierres dressées		
	Echelle de grenier		
	Puits de teinturerie		
	Meule,		
	Fétiches		
	Tombeau		
	Forme de Tata sur le sol		
	Mur en ruine		
Autres :			
Éléments naturels	Mare asséchée		
	Termitière		
	Sol nu		
	Site reconstitué		
	Trace des animaux		
Autres :			
Espèces végétales	Baobab		
	Le néré,		
	Le tamarinier		
	Autres :		

Le pré-positionnement du baobab, du néré et du tamarinier s'explique par le fait que ce sont des espèces qui selon la documentation de base sont intimement lié à la vie des populations du milieu pour leur divers usage. Raison pour laquelle elles ont été précitées dans le tableau afin de suivre leur présence ou non dans les sites qui allaient être visités.

TABLES DES MATIERES

Dédicace.....	2
Remerciements.....	3
Résumé.....	5
Sigles et acronymes.....	6
Introduction.....	7
1. PROBLEMATIQUE.....	9
1.1. Justification.....	9
1.2. Hypothèses.....	11
1.3. Objectifs de l'étude.....	12
2. METHODOLOGIE.....	31
2.1. Recherche documentaire.....	31
2.2. Outils de collecte de données.....	32
2.3. Investigations de terrain.....	33
2.3.1. <i>Echantillonnage</i>	33
2.3.2. <i>Déroulement de la phase de terrain</i>	36
2.3.2.1. <i>Phase de recensement</i>	36
2.3.2.2. <i>Phase de reconnaissance des sites</i>	37
1.1. Traitement des données.....	38
1.1.1. <i>Données documentaires</i>	38
1.1.2. <i>Données d'enquête, d'interview, des fiches de relevés, etc.</i>	38
2. SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE.....	13
2.1. Clarification conceptuelle.....	13
2.1.1. <i>Écotourisme</i>	13
2.1.2. <i>Parc National</i>	13
2.1.3. <i>Réserve de Biosphère</i>	13
2.1.4. <i>Aménagement</i>	14
2.1.5. <i>Patrimoine</i>	14
2.1.6. <i>Patrimoine ethnoculturel</i>	15
2.1.7. <i>Onomastique</i>	15
2.1.8. <i>Toponymie</i>	15
2.1.9. <i>Hydronyme</i>	15
2.2. Point des connaissances.....	15
2.2.1. <i>Tourisme et patrimoine culturel et ethnologique</i>	16
2.2.2. <i>Recherche d'éléments du patrimoine ethnoculturel</i>	18
2.2.3. <i>Evaluation des sites pour leur mise en valeur</i>	19
3. PRESENTATION DU SECTEUR D'ETUDE.....	21
3.1. Milieu physique.....	21
3.1.1. <i>Situation géographique</i>	21
3.1.2. <i>Topographie et géologie</i>	24
3.1.3. <i>Pédologie</i>	25
3.1.4. <i>Climat</i>	26
3.1.5. <i>Hydrographie</i>	28
3.1.6. <i>Végétation</i>	29
3.2. Milieu humain.....	29
3.2.1. <i>Données démographiques</i>	29
3.2.2. <i>Activités socioéconomiques</i>	30
4. RESULTATS.....	40
4.1. Patrimoine ethnoculturel du Parc de la Pendjari.....	40
4.1.1. <i>Typologie des sites</i>	40

4.1.1.1.	Les ruines d'anciens villages et de sites métallurgiques.....	40
4.1.1.2.	Sites cultuelles.....	41
4.1.1.3.	Grottes et autres sites.....	41
4.1.2.	Caractéristiques et diversité des vestiges témoins d'une occupation ancienne.....	42
4.1.3.	Sites visités et géoréférencés dans la RBP.....	44
4.2.	Onomastique.....	46
4.2.1.	Toponymie des sites de la RBP.....	47
4.2.1.1.	Actuels villages riverains.....	47
4.2.1.2.	Anciens sites de la RBP.....	47
4.2.2.	Hydronymie.....	47
4.3.	Analyses statistiques des données collectées.....	61
5.	DISCUSSIONS.....	65
5.1.	Limites du présent travail.....	65
5.2.	Appréciation des éléments du patrimoine.....	66
5.2.1.	Appréciation des indices.....	66
5.2.2.	Appréciations des sites.....	67
5.3.	Comparaison entre secteur.....	67
5.4.	Menaces.....	69
5.5.	Contribution à la mise en valeur des sites recensés.....	69
Conclusion.....		74
1.	CONTEXTE.....	75
1.1.	Objectifs.....	76
1.2.	Hypothèses.....	76
2.	APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	76
2.1.	Etape 0 : Recherche documentaire.....	77
2.2.	Etape 1 : Quantification du patrimoine ancien du parc.....	77
2.2.1.	Collecte de données.....	77
2.2.1.1.	<i>Outils de collecte</i> :.....	77
2.2.1.2.	<i>Echantillonnage</i>	77
2.2.1.3.	<i>Phase de recensement</i>	78
2.2.2.	Phase de reconnaissance des sites.....	80
2.3.	Etape 2 : Mise en évidence de tous les modes de valorisation.....	80
2.4.	Etape 3 : Calcul de la valeur du patrimoine.....	80
2.5.	Etape 4 : Valorisation à des fins de "commercialisation" touristique.....	80
BIBLIOGRAPHIE.....		81
ANNEXES.....		85
Liste des figures.....		86
Liste des photos.....		86
Liste des tableaux.....		86
A2 : QUESTIONNAIRES.....		88
A3 : GUIDE D'ENTRETIEN.....		93
A4 : FICHE DE RELEVES D'INDICES.....		94
TABLES DES MATIERES.....		95